

IDENTIFICATION LEXICOSTATISTIQUE DES GROUPES BANTOÏDES STABLES

Pascale Piron

Université Libre de Bruxelles

This article presents the Bantoid groups Bantu and non-Bantu which, according to a lexicostatistical classification of 169 idioms, are considered to be well established from an historical point of view. Among those language groups, some were identified earlier and are thus confirmed with new evidence; others did not appear in previous classifications. The relations between pairs of languages, both belonging to the same group or each one belonging to a different group, are regularly detailed in order to permit a balanced evaluation of the results of the classification. Within Bantu, the comments are restricted to the North-West branch because its subgroups fill a crucial position for the internal classification of Bantoid. A long appendix presents the list of the linguistic data that support this classification.

Cet article présente les groupes bantoïdes, bantous et non bantous, qui, d'après une classification lexicostatistique de 169 parlers, peuvent être considérés comme sûrs d'un point de vue historique. Parmi ces groupes de langues, certains ont déjà été identifiés et se trouvent confirmés sur de nouvelles bases; d'autres n'apparaissent pas dans les classifications antérieures. Les rapports qui existent entre les langues prises deux à deux, au sein d'un même groupe ou dans des groupes différents, sont régulièrement exposés de manière à relativiser les résultats de la classification. En ce qui concerne le bantou, seuls les groupes de la branche nord-ouest sont commentés dans la mesure où ils occupent une place cruciale pour la classification interne du bantoïde. L'article se termine par une longue annexe qui dresse la liste des relevés linguistiques à partir desquels cette classification a pu être élaborée.

0. INTRODUCTION*

En Afrique sub-saharienne, le groupe bantou est l'un des premiers ensembles linguistiques à avoir été identifiés, il y a de cela à peine 150 ans. S'il a été étudié avec autant d'assuidité, c'est parce qu'on a rapidement remarqué à quel point le groupe était homogène malgré sa distribution géographique. Très vite, on a cru repérer à la frontière nord-ouest de ce domaine des langues 'composites', c'est-à-dire des langues originaires d'une autre famille et qui auraient emprunté aux langues bantoues soit une partie du lexique, soit certains de leurs traits grammaticaux. On les a appelées 'langues semi-bantoues' ou 'langues bantoïdes', mais on ne leur reconnaissait aucun lien d'ordre génétique avec les langues bantoues. On s'est alors efforcé pendant des dizaines d'années de trouver les critères qui permettraient de circonscrire le bantou. Parallèlement, on commençait à étudier les langues dites 'bantoïdes' et à admettre un lien génétique en elles et le bantou. Et l'un après l'autre, les critères que l'on établissait pour délimiter le bantou se trouvaient réfutés par les données d'autres langues bantoïdes.

La classification du bantou a commencé au milieu du XX^e siècle: on bénéficiait à l'époque de descriptions de bon niveau, même si elles ne couvraient pas tout le domaine. Petit à petit, la documentation s'est complétée, et on dispose aujourd'hui de données de très bonne qualité sur l'ensemble du domaine. La classification du bantou a donc progressé dans un contexte très favorable. On ne peut pas en dire autant de la classification des langues bantoïdes non bantoues. Pour identifier un groupe linguistique et montrer qu'un ensemble de langues ont la même origine, peu de données suffisent. En revanche, pour en établir une classification historique, la documentation doit être beaucoup plus abondante. Et dans le cas des langues bantoïdes non bantoues, les descriptions n'ont démarré que très lentement: il a fallu attendre les années 70 et 80 pour que la recherche dans ce

* Je remercie la Cellule de Recherche (mini-A.R.C.) de l'Université Libre de Bruxelles qui a soutenu financièrement l'ensemble de mes recherches et la Section d'Ethnolinguistique du Musée Royal de l'Afrique Centrale (Tervuren) qui m'a offert tout l'appui logistique nécessaire.

domaine reçoive une première impulsion. Quand on sait qu'il y a plus de 100 de langues bantoïdes non bantoues, autant dire que le travail commence. Par conséquent, depuis 25 ans, les classifications sont à deux vitesses: du côté bantou, on raffine, tandis que du côté bantoïde non bantou, on tâtonne. Mais ce que l'on attend depuis que le lien génétique entre le bantou et le bantoïde non bantou a été identifié par Greenberg (1955), c'est de voir comment s'articulent ces deux ensembles qui sont intimement apparentés. Que se passe-t-il quand on réunit l'ensemble des données bantoues et des données bantoïdes non bantoues dans une classification ? C'est à cela qu'était consacré le travail qui m'a inspiré cet article.

Le présent article est extrait d'une étude plus générale que j'ai effectuée récemment et qui porte sur une classification interne du groupe bantoïde basée sur 169 parlers parmi lesquels 82 sont non bantous (carte 1, en annexe) (Piron 1995). Après avoir appliqué, dans la mesure du possible, les principes de la méthode comparative aux données lexicales¹, j'ai utilisé la technique lexicostatistique (Schadeberg 1985) et commenté ses résultats en tenant compte à la fois de la qualité des données et des limites de la méthode.

Pour la classification des langues bantoïdes, la lexicostatistique est une méthode bien adaptée parce qu'elle permet de travailler avec des données restreintes à un vocabulaire de base et que le nombre de langues qu'il faut traiter est très élevé. Elle donne bien entendu des résultats provisoires. Au fur et à mesure que la documentation s'enrichira, ces résultats seront confirmés ou infirmés par d'autres méthodes. On gardera à l'esprit le fait que les résultats d'une telle classification concernent strictement le lexique et qu'une statistique établie à base de faits grammaticaux peut donner des résultats différents.

Plusieurs articles récents (Watters 1989, Hedinger 1989, Watters et Leroy 1989, Blench 1993b) ont été consacrés à la classification des langues bantoïdes. D'autres études leur succéderont sans aucun doute car l'étude de ces langues bantoïdes non bantoues souffre encore de sévères lacunes. Quant à la classification des langues bantoues, elle fait l'objet d'un travail lexicostatistique en cours qui est effectué par Yvonne Bastin, André Coupez et Michael Mann et qui porte sur 542 relevés bantous (Bastin et al., en préparation). Les résultats de cette classification n'ont pas encore été publiés, mais ils ont déjà été partiellement commentés par Vansina (1995).

Cet article se propose de présenter les groupes bantoïdes non bantous qui, d'après mes résultats lexicostatistiques, peuvent être considérés comme acquis et historiquement sûrs. On les appelle 'groupes stables' parce qu'ils apparaissent simultanément dans les classifications proposées par les trois types de calcul lexicostatistique: voisin le plus proche (nearest neighbour NN²), voisin le plus éloigné (furthest neighbour FN) et moyenne de groupe (branch average BA) (Schadeberg 1986:73).

Au sein du bantou proprement dit, je n'envisage que les langues du nord-ouest. Les autres sous-groupes du bantou ne sont pas discutés dans la mesure où ils font l'objet d'une enquête lexicostatistique spécifique (Bastin et al., en préparation).

Dans l'arbre fourni par la méthode BA, les premiers embranchements de la classification du groupe bantoïde (FIGURE 1, et CARTE 2 en annexe) ne peuvent être considérés comme acquis dans la mesure où ils se présentent de manière un peu différente lorsqu'on utilise les deux autres types de calcul, FN et NN. J'adopte ici et dans tout le reste de l'article la convention de représenter les noeuds les moins sûrs par des pointillés et les noeuds les plus sûrs par des traits simples. Si

¹ La liste de 100 mots de Swadesh a été amputée de 8 notions peu adaptées au bantou.

² Dans la suite du texte, seules les abréviations NN, FN et BA seront utilisées.

je présente néanmoins ce modèle des divisions principales du bantoïde, c'est pour permettre au lecteur de localiser les groupes de langues dont il sera question par la suite. Ces groupes sont ici identifiés par des chiffres en caractères gras qui renvoient aux paragraphes ad hoc:

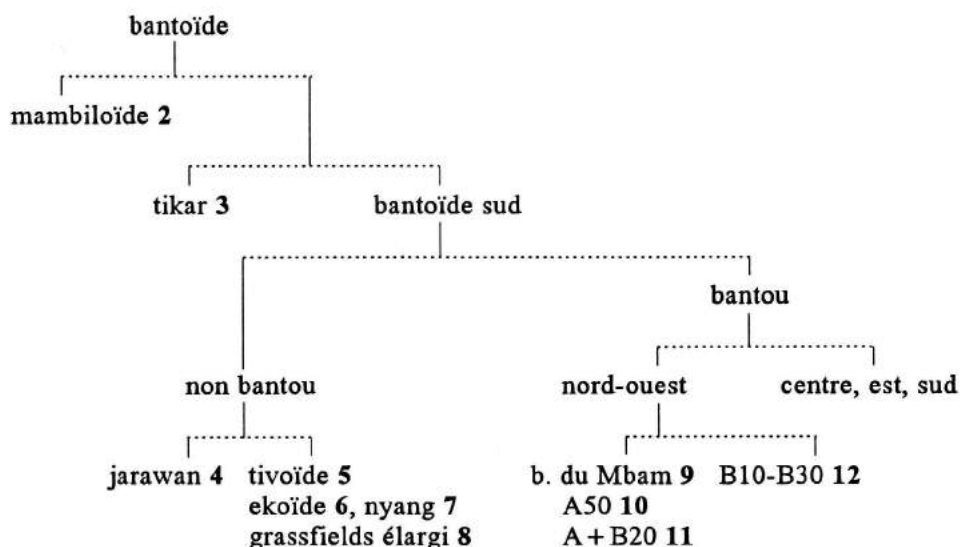


FIGURE 1. Premiers embranchements de la classification (BA) et identification des groupes sûrs

Au sein de chaque groupe étudié, j'identifierai un certain nombre d'ensembles dialectaux. En lexicostatistique, le seuil de différenciation à partir duquel on considère que deux parlers sont des langues distinctes et non des dialectes varie selon les auteurs: ceux-ci conviennent en général d'une limite relativement arbitraire (75, 80 ou 86% d'items communs dans le vocabulaire de base). Compte tenu du taux de 86%³ que je choisis ici, je dénombre 10 ensembles dialectaux sûrs dans les langues bantoïdes non bantoues de cette enquête. Et parmi ces ensembles dialectaux quelques parlers étaient jusqu'ici considérés comme des langues distinctes. Et inversement, plusieurs parlers qu'on jugeait auparavant comme étant des dialectes reçoivent ici le label de langues distinctes.

1. SOUS-GROUPES MAMBILOÏDES

La classification interne du groupe mambiloïde que j'ai obtenue (FIGURE 2) diffère en plusieurs points de celle que Blench (1993a:112) a proposée en utilisant principalement le critère des innovations lexicales. Le nombre des langues prises en compte par mon enquête est nettement inférieur aux 13 parlers envisagés par Blench car les données sur les langues fam,⁴ ndoola, tep, et plusieurs dialectes mambila qu'il cite, quand elles étaient accessibles, étaient insuffisantes.

³ Dans une étude lexicostatistique des dialectes ijo, Lee et Williamson (1990:8) ont montré que la méthode de calcul la plus appropriée pour classer les dialectes est celle du voisin le plus éloigné (FN). Dès qu'un ensemble de dialectes comprend plus de deux parlers, j'utilise donc les chiffres fournis par la table des regroupements du calcul FN. Lorsqu'il n'y a que deux dialectes concernés, les pourcentages d'apparement ne varient pas avec la méthode de calcul.

⁴ Le fam représente une branche du bantoïde nord chez Hedinger (1989), mais une langue du groupe mambiloïde chez Blench (1993a).

On notera aussi que les pourcentages d'apparement qu'on relève entre les langues mambiloïdes comparées entre elles sont plus faibles que ceux qui existent entre les langues de la branche bantoïde sud.

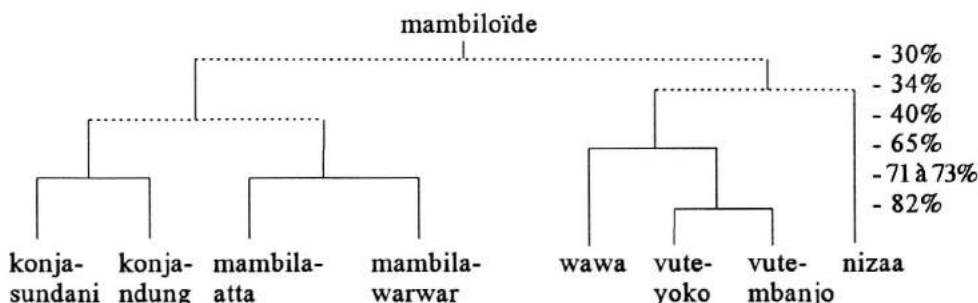


FIGURE 2. Classification interne du groupe mambiloïde (BA)

1.1 WAWA, VUTE-MBANJO, VUTE-YOKO

Le wawa, le vute-mbanjo et le vute-yoko ont été présentés par certains auteurs comme trois dialectes d'une même langue (Dieu et Renaud 1983, Hedinger 1989 et Blench 1993a et 1993b). Les chiffres obtenus ici en lexicostatistique confèrent à ces trois parlers le statut de langues distinctes. Le fait est tout à fait clair en ce qui concerne le wawa:⁵ le wawa a 64% d'items communs avec le vute-mbanjo, et 67% avec le vute-yoko. Le vute-mbanjo et le vute-yoko, en revanche, n'attestent tout de même que 82% d'items communs, soit un pourcentage très proche du seuil de 86% défini par convention pour distinguer les langues des dialectes. Quoiqu'il en soit, la liste de mots du vute-yoko est lacunaire et il est souhaitable dans ce cas de réenvisager les faits à partir d'une meilleure information.

On notera que, dans une étude dialectométrique,⁶ Guarisma (1986:298) n'obtient que 49% de ressemblance lexicale entre le wawa et le vute de Ndjoré,⁷ mais 78% entre le wawa et le vute de Banyo qui est parlé à 1 km à l'ouest de la zone wawa. Mon enquête lexicostatistique produit un résultat nettement plus élevé, puisque le degré de ressemblance lexicale entre le wawa et le vute-mbanjo est de 64%.

Le groupe formé par les langues wawa, vute-mbanjo et vute-yoko se fonde sur un apparement de 65% d'après le calcul BA (FIGURE 2). La cohésion interne de cet ensemble est certaine.

Ce groupe wawa+vute n'entretient de rapport privilégié qu'avec le nizaa, une autre langue de la branche mambiloïde, mais les pourcentages de ressemblance lexicale entre le groupe wawa+vute et le nizaa ne dépassent pas 34% en BA (et 30% en FN).

⁵ 'Wawa' est, selon Guarisma (1986), le nom par lequel les locuteurs, les Habam ([hábàm] 'ceux d'en haut') désignent la langue qu'ils parlent. Blench (1993a:108) écrit au contraire: "The Wawa call their own speech form hābām (...)", ce qui semble être une erreur. On notera de plus que les résultats de l'enquête que j'ai menée conduisent à abandonner la dénomination 'vute-wawa' qu'ont adoptée certains auteurs.

⁶ L'approche dialectométrique élaborée par Möhlig mesure d'un point de vue statistique les différences lexicales, phonologiques et morphologiques entre la totalité des dialectes d'une région dans le but de produire une évaluation synchrone de ces différences: elle se propose de mesurer à la fois la similarité lexicale (à l'aide d'une liste de 100 mots) exclusivement linguistique, la similarité lexicale à qualification géographique et les correspondances phonologiques. Les mesures se font sur base d'une échelle de divergence croissante allant de l'identité totale à la divergence partielle accumulée. La dialectométrie tente d'identifier les regroupements minimaux, tandis que la lexicostatistique s'intéresse aux ensembles linguistiques plus vastes et considère que les regroupements ont une base historique. Malgré la divergence de leur portée respective, les résultats des deux méthodes produisent parfois des résultats chiffrés très similaires (voir Möhlig 1986).

⁷ Ndjoré est un village proche de Mbandjock où l'on parle le vute-mbanjo.

Prises individuellement, les langues wawa et vute-mbanjo sont, d'un point de vue lexicostatistique, légèrement plus proches du nizaa et, dans une moindre mesure, du konja-sundani, que des autres langues mambiloïdes. Malgré la proximité géographique des langues en question, je doute que ces pourcentages plus élevés reflètent la présence d'emprunts non détectés. Les liens entre ces langues ne sont pas très intimes, puisque, dans le meilleur des cas, on relève à peine 34% de ressemblance lexicale:

	wawa	vute-mbanjo	vute-yoko
nizaa	34%	30%	(38%)*
mambila-atta	27%	26%	(32%)
mambila-warwar	(35%)	(31%)	(41%)
konja-sundani	34%	28%	(32%)
konja-ndung	26%	26%	(29%)

1.2 KONJA-SUNDANI ET KONJA-NDUNG

Le konja (aussi connu sous le nom de kwanja) est généralement présenté comme un ensemble de trois dialectes comprenant le konja-sundani, le konja-ndung et le konja-njanga (njàngá): "Risnes, P. (1989) analyzed the relationship between the different Kwanja dialects. On lexicostatistic counts, all the three dialects are cognate at 85% levels, which is the borderline of being separate languages." (Blench, introduction au dictionnaire de Weber and Weber, n.d.:i).

N'ayant pas personnellement eu accès à l'article de Risnes, j'ignore quels sont le type de calcul lexicostatistique et le type de vocabulaire qu'il a utilisés, ainsi que sa connaissance des parlers en question. Je ne sais donc pas si nos résultats sont comparables.

Dans une étude dialectométrique fondée sur un vocabulaire légèrement plus étendu que celui qui a été employé ici, Guarisma (1986) établit un indice de ressemblance de 60% seulement entre le konja-sundani et le konja-ndung. Les résultats de mon propre calcul lexicostatistique évaluent ce pourcentage à 71%.

On constate donc que les rapports qui existent entre ces deux parlers sont appréciés de manière variable selon les études et qu'il conviendrait de les reconsidérer à l'avenir. La différence entre les trois chiffres (85, 60 et 71%) peut résulter de la diversité des méthodes utilisées, mais aussi d'erreurs de jugement commises par l'un d'entre nous, car ces langues sont encore très mal connues.

Les 85% relevés par Risnes sont extrêmement proches du seuil qui a été fixé ici pour séparer les langues et les dialectes. En revanche, les résultats de Guarisma et les miens indiquent que le konja-sundani et le konja-ndung sont deux langues différentes. Il faudrait pouvoir confronter ces enquêtes aux résultats contradictoires avant de se prononcer définitivement sur le statut de ces deux parlers.

1.3 MAMBILA-ATTA ET MAMBILA-WARWAR

Le 'mambila' est traditionnellement conçu comme un vaste ensemble dialectal.⁹ La comparaison lexicostatistique des relevés mambila-atta (Cameroun) et mambila-warwar (Nigéria) donne un résultat de 73% d'items communs, pourcentage qui permet de conférer à ces deux parlers le statut de langues distinctes.

* Les pourcentages entre parenthèses risquent d'être surestimés dans la mesure où ils résultent de la comparaison de listes assez incomplètes.

⁹ La publication d'une classification interne du groupe mambiloïde est annoncée par Blench (1993a:112). Bruce Connell a récemment entrepris un travail de terrain centré sur les parlers mambila et les langues en voie de distinction (Connell 1995).

Avec la méthode dialectométrique, Guarisma (1986) ne relève qu'un apparentement de 10 à 20% entre les deux langues konja et le mambila-atta. Les rapports qu'entretiennent ces mêmes langues dans la présente enquête lexicostatistique sont plus étroits que cela:

	mambila-atta (-4) ¹⁰	mambila-warwar (-16)
konja-sundani	41%	(43%)
konja-ndung	38%	(40%)

Il est assez inattendu que le mambila-atta atteigne plus ou moins le même pourcentage d'apparentement avec le konja-sundani qu'avec la plupart des langues ekoïdes: 44% avec le balep (B), 43% avec l'abanyom (Q) et 42% avec le nkumm (S). De son côté, le mambila-warwar a 41% d'items communs avec le vute-yoko, 41% avec l'abanyom (Q), 40% avec le nkumm (S), 43% avec le konja-sundani, et jusqu'à 48% avec le balep (B). Ces résultats surprenants devraient probablement être revus à la baisse en raison du fait que, pour les trois langues ekoïdes en question et pour le vute-yoko, on ne dispose que de listes incomplètes. J'ai plusieurs fois eu l'occasion de compléter des listes lacunaires durant l'élaboration de ces commentaires parce que je recevais des suppléments de données. Le résultat des calculs lexicostatistiques qui avaient déjà été effectués une première fois s'en est trouvé systématiquement modifié: les pourcentages d'apparentement ont toujours diminué un peu et les regroupements ont subi de petites transformations. Les 48% de similarité lexicale qui existent entre le balep et le mambila-warwar peuvent servir à expliquer pourquoi, dans l'arbre NN, le groupe mambila rejoint le groupe ekoïde.

Les deux groupes formés par les langues konja-sundani et konja-ndung d'une part et par les langues mambila-atta et mambila-warwar d'autre part, se rejoignent pour former un groupe (moins bien établi) dont l'apparentement global est évalué à 40% en BA (et à 38% en FN).

2. BRANCHE TIKAR: TWUMWU ET TIKAR-AKUEN

Dans l'introduction de sa thèse consacrée au twumwu, le parler tikar de Bankim, Stanley (1986:4) mentionne l'existence de quatre dialectes tikar. Elle les répartit en deux groupes entre lesquels l'intercompréhension est difficile:

- Bankim (nord) et Ngambé (centre)
- Nditam et Kong (sud)

Les deux relevés 'tikar' qui ont été utilisés ici appartiennent respectivement à l'un et à l'autre de ces groupes: le twumwu est parlé à Bankim et le tikar-akuen est parlé près de Nditam. Toutefois, les 65% d'items communs qu'on relève entre le twumwu et le tikar-akuen suggèrent qu'il existe au moins deux langues au sein de la branche tikar et non un simple ensemble de dialectes.

Le tikar a toujours été considéré comme une branche isolée du bantoïde sud (Williamson 1971, Dieu et Renaud 1983, Watters et Leroy 1989, Blench 1993b). Les résultats lexicostatistiques confirment cet isolement, d'abord parce que les langues tikar se rattachent aux branches principales des arbres classificatoires sans s'être au préalable rattachées à un groupe bien établi (FIGURE 1). Ensuite, parce

¹⁰ Le nombre de mots manquants dans la liste récoltée pour chaque langue est noté entre parenthèses, à côté du nom de la langue. Les pourcentages qui sont placés entre parenthèses dans le tableau indiquent qu'ils pourraient être surestimés dans la mesure où la liste du mambila-warwar est très incomplète.

que les langues (à listes complètes) avec lesquelles elles atteignent les taux d'apparement les plus élevés appartiennent à des groupes divers du bantoïde sud:

	twumwu	tikar-akuen
A53 rikpa'	44%	34%
A53 ripe'	42%	35%
A51 lefa'-maja	40%	35%
A51 lefa'	38%	32%
mbe (ekoïde)	34%	29%
kom (ring)	33%	30%
bankal (jarawan)	32%	24%
aghem-wum (ring)	32%	29%
yamba (nord)	31%	26%

On constate que les langues les plus proches du tikar d'un point de vue lexicostatistique appartiennent au groupe bantou A50 qui sont parlées dans une zone contiguë à l'aire tikar, ce qui permet de supposer que la proximité géographique a peut-être engendré des emprunts qui n'ont pas été détectés au cours de l'analyse des données. Cette hypothèse devra être vérifiée, même si ce n'est pas avec leurs voisines directes (tibia et lefa') que les langues tikar présentent les pourcentages d'items communs les plus élevés. On peut même noter que le tibia (A54) est la seule langue du groupe A50 qui ne soit pas très proche des langues tikar: elle a en effet 26% d'apparement avec le twumwu et 18% avec le tikar-akuen. De plus, les affinités privilégiées qui unissent le tikar au groupe A50 ne sont pas réciproques dans la mesure où les langues du groupe A50 sont tout aussi proches, voire plus proches d'autres groupes linguistiques.

Enfin, d'autres langues assez proches du tikar d'un point de vue lexicostatistique, comme le mbe ou le bankal, sont parlées au-delà de la frontière nigériane: ces affinités-là sont de toute évidence révélatrices d'un lien génétique entre ces langues.

3. GROUPE JARAWAN

Le groupe jarawan, qui est géographiquement éloigné de l'aire compacte du bantoïde,¹¹ présente une cohérence interne très forte malgré sa fragmentation en isolats dans une aire linguistique composite. Les langues jarawan qui sont entourées de langues plateau, Adamawa-oubangiennes ou tchadiques ne se parlent pas dans des aires contiguës. Cette dissémination qui caractérise ces langues jarawan rend la solidarité des rapports qu'elles entretiennent les unes avec les autres particulièrement remarquable.

Le groupe jarawan est de plus un ensemble historique absolument sûr dans la mesure où tous les sous-groupes qui le constituent d'après cette étude sont assurés également. Il embrasse ici (FIGURE 3) deux groupes de deux langues qui se rejoignent à 66% dans l'arbre BA (68% en NN, 63% en FN): le premier groupe se compose du bada et du bankal (73% d'items communs) et le second comprend le jaku et le mbula (69% d'items communs).

¹¹ L'isolement des langues jarawan par rapport aux autres langues bantoïdes et leur dispersion au milieu de langues appartenant à des groupes divers pourrait indiquer—c'est une hypothèse non vérifiée—que le continuum Benue-Congo a été brisé dans ces régions par l'expansion de deux groupes linguistiques d'origines différentes: une avancée tchadique venant du nord et une avancée Adamawa-oubangienne en provenance de l'est. La fragmentation linguistique dans cette région semble en effet indiquer assez nettement deux mouvements d'expansion linguistique différents qui entrent en concurrence avec les langues Benue-Congo ou, plus précisément ici, avec les langues bantoïdes.

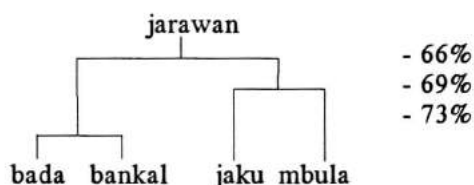


FIGURE 3. Classification interne du groupe jarawan (BA)

En 1975, Maddieson et Williamson ont proposé une nomenclature et une classification du groupe 'Jarawan Bantu' en se basant sur les innovations lexicales ou morphologiques (préfixes nominaux) qu'ils ont relevées dans les questionnaires linguistiques. La comparaison des quatre langues—bada, bankal, mbula et jaku—qui a été faite ici suggère que l'on revioie la classification proposée par ces auteurs sur deux points. D'une part, le bada et le bankal qui avaient été présentés par Maddieson et Williamson comme deux dialectes du jarawa ont le statut de langues bien distinctes. D'autre part, les 69% d'items communs au mbula et au jaku semblent indiquer que les groupes 'Numan' et 'Jaku-Gubi' établis par ces auteurs sont étroitement liés.¹²

Compte tenu de l'isolement géographique des quatre langues du groupe jarawan, les pourcentages d'apparementement qu'on relève entre ces langues et celles qui appartiennent à d'autres sous-groupes du bantoïde sud sont remarquables. Les pourcentages les plus élevés sont:¹³

mbula	- balep (ekoïde)	- 42%
	- lamnso' (ring), bendeghe, abanyom (ekoïde)	- 40%
bankal	- bafut, awing (ngemba)	- 41%
	- lamnso' (ring)	- 39%
jaku	- abanyom (ekoïde)	- 41%
	- mmen, kuo, bu (ring), balep (ekoïde)	- 40%
bada	- ekparabong, balep, abanyom (ekoïde), kuo (ring), ndemli	- 34%

4. SOUS-GROUPES TIVOÏDES

La classification interne du groupe tivoïde s'articule de la manière suivante:

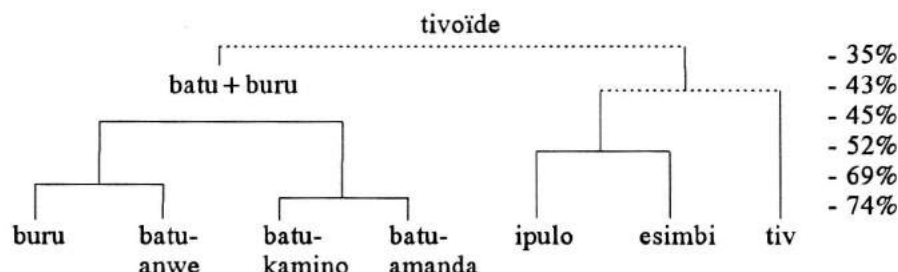


FIGURE 4. Groupe tivoïde (BA)

¹² Le groupe Numan est formé par les langues mbula, bile et bwazza, tandis que le groupe Jaku-Gubi rassemble le jaku et le gubi. Les données du bile, du bwazza et du gubi utilisées par Maddieson et Williamson (1975) sont issues de manuscrits et de questionnaires non publiés auxquels je n'ai pas eu accès.

¹³ Le bendeghe (ekoïde) et le bafut (ngemba) sont chacun représentés par une liste complète. Les pourcentages d'items communs entre les langues jarawan et les autres langues mentionnées ci-dessus pourraient être légèrement surestimés, compte tenu des lacunes dans les listes de mots.

4.1 BATU (3 LANGUES) ET BURU

Le groupe batu+buru réunit deux sous-groupes, sûrs eux aussi, qui sont constitués chacun de deux langues: le batu-anwe et le buru d'une part, le batu-amanda et le batu-kamino d'autre part (FIGURE 4). Les quatre langues du groupe batu+buru ont 45% d'items communs en BA (47% en NN, 43% en FN).

Le groupe batu+buru se rattache à un niveau supérieur (35% en BA) à un autre groupe sûr qui comprend les langues esimbi, ipulo et tiv. Toutes ensemble, ces langues forment le groupe tivoïde qui est, lui, établi avec moins d'assurance dans la mesure où il n'apparaît pas dans la classification fournie par le calcul NN.

4.1.1 Batu-anwe et buru

D'un point de vue lexicostatistique, le degré de proximité entre le batu-anwe et le buru est évalué à 69%. Il manque respectivement 15 et 11 mots à ces listes, mais 10 lacunes en buru portent sur des mots absents eux aussi en batu-anwe; on peut donc considérer que pour la classification interne du groupe, les calculs ont été effectués sur 83 mots. Ces deux langues nigérianes sont parlées à une dizaine de kilomètres l'une de l'autre, à la frontière du Cameroun.

Le batu-anwe a 46 et 45% d'items communs avec les langues batu-amanda ou batu-kamino, et à peine moins avec certains parlers du groupe ekoïde : 40% avec l'ejagham et 41% avec l'abanyom (Q).

Le buru présente un apparentement de 47% avec le batu-kamino et de 43% avec le batu-amanda. Contrairement au batu-anwe qui n'est proche que de quelques langues ekoïdes, le buru atteint un degré de similarité qui varie peu lorsqu'il est comparé à des langues appartenant à des groupes divers: il possède entre 35 et 37% d'items communs avec les langues ekoïdes, le tiv (tivoïde), le ndemli, le noni (beboïde) et l'awing (ngemba). Il faut signaler que ni les langues ekoïdes ni le ndemli, le noni ou l'awing ne sont parlées dans des aires contiguës à l'aire du buru et du batu-anwe.

Il est vrai que tous les chiffres mentionnés ci-dessus ne reposent pas sur des données de qualité équivalente et qu'on ne peut écarter l'hypothèse selon laquelle les affinités particulières seraient exagérées par les lacunes que l'on déplore dans les relevés.

4.1.2 Batu-amanda et batu-kamino

Le batu-amanda et le batu-kamino ont 74% d'items communs. Les listes des deux parlers sont incomplètes: il y manque respectivement 11 et 13 items, dont 8 portent sur le même mot.

Les langues batu-amanda et batu-kamino ont à peu près le même nombre d'items communs avec des langues qui ne sont pas toutes tivoïdes. Leurs affinités avec les langues balep et mambila-warwar est peut-être artificiellement forcée par le fait que les listes de ces deux langues sont lacunaires:

batu-amanda	- batu-anwe	46%
	- buru	43%
	- balep	38% (ekoïde)
batu-kamino	- buru	47%
	- batu-anwe	45%
	- tiv (b)	38%
	- tiv (a), mambila-atta	35% (tivoïde), (mambiloïde)
	- mambila-warwar	38% (mambiloïde)

4.2 ESIMBI ET IPULO¹⁴

Dieu et Renaud (1983:114) mentionnent l'existence d'affinités lexicales entre l'esimbi et l'ipulo. La matrice de similarité fournie par mon calcul lexicostatistique indique que ces deux langues ont 52% d'items communs. Elles sont parlées à l'ouest du Cameroun, près de la frontière avec le Nigéria, dans des aires qui sont très proches l'une de l'autre.

Le groupe esimbi+ipulo et la langue tiv forment un groupe (43% en BA et FN) qui se rattache au groupe constitué par les trois langues batu et le buru (35% en BA). Ensemble, toutes ces langues forment le groupe tivoïde. Ni le groupe esimbi+ ipulo+tiv ni le groupe tivoïde n'apparaissent tels quels dans la classification selon la méthode NN.

La mission Breton-Nseme effectuée en 1983 au Cameroun soutenait qu'au sein du tivoïde, l'ipulo serait relativement éloigné du tiv. Les chiffres que l'on obtient ici par la lexicostatistique indiquent que l'ipulo n'a en effet que 43% d'items communs avec le tiv, mais on notera toutefois que ce taux n'est pas beaucoup plus faible que celui qu'on relève entre l'ipulo et l'esimbi (52%).

La matrice de similarité montre que, comme l'ipulo, l'esimbi peut atteindre, avec des langues relevant d'autres groupes, un degré de ressemblance qui équivaut à celui qu'il entretient avec le tiv et qui est de 42%. Ce taux d'apparement est en effet celui que l'esimbi entretient avec le balep et l'abanyom (ekoïde), alors qu'un taux de 44% peut être relevé entre l'esimbi et l'ambele (Momo).

Watters et Leroy (1989:432-3) rapportent que d'après les résultats lexicostatistiques obtenus par Hombert (Dieu et Renaud 1983:136-7) avec la méthode maximale (FN),¹⁵ l'esimbi rejoint deux langues Menchum, le modele et l'obang. Dans son calcul, Hombert utilisait une seule langue tivoïde et deux langues Menchum. A partir de sept langues tivoïdes (dont l'esimbi) et d'une seule langue Menchum (le modele), j'obtiens un résultat très différent: l'esimbi n'a que 37% d'items communs avec le modele et ces deux langues ne sont jamais réunies sous le même noeud, quelle que soit la technique de calcul utilisée. La place de l'esimbi qui semble tellement problématique à Watters et Leroy, puisqu'ils l'évoquent une seconde fois dans le texte (1989:346), paraît ici bien établie au sein du groupe tivoïde. Néanmoins, ces résultats contradictoires indiquent qu'une vérification s'impose et qu'il faudra, pour pouvoir préciser ces rapports, disposer de plusieurs listes portant sur les langues Menchum.

5. GROUPE EKOÏDE

Le groupe ekoïde est un ensemble linguistique fiable d'un point de vue historique dans la mesure où tous les sous-groupes qui le constituent sont établis avec assurance.

Le mbe est une langue du Nigéria qui a toujours été classée comme une langue isolée au sein du bantoïde. En se basant uniquement sur la situation géographique de ces langues, Williamson (1971) rangeait le mbe avec le jarawan et l'ekoïde dans un sous-groupe appelé 'bantou nigérian'. Le lien génétique qui existe entre le mbe et les langues ekoïdes a été confirmé quelques années plus tard par une étude lexicostatistique de Gerhardt (1980). Il a ensuite été oublié par tous, sauf par Blench (1989:133).

Toutefois, dans l'une des classifications internes du bantoïde sud les plus récentes, (Watters et Leroy 1989), le mbe forme à lui seul une des onze branches coordonnées du groupe:

¹⁴ Le terme 'Asumbo' désigne les locuteurs de la langue ipulo (Dieu et Renaud 1983:120).

¹⁵ Les références de ce calcul lexicostatistique ne sont pas mentionnées par les auteurs.

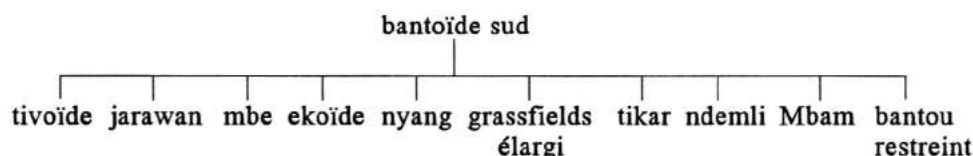


FIGURE 5. Classification interne du bantoïde sud par Watters et Leroy (1989:433)

Mes résultats lexicostatistiques définissent un ensemble linguistique ekoïde absolument stable et dont l'organisation interne varie en de menus détails, mais uniquement en ce qui concerne quelques langues ekoïdes. Le rattachement du mbe au groupe ekoïde se base sur 53% de ressemblance lexicale en BA (58% en NN et 49% en FN). En vertu de la nomenclature proposée par Williamson (1989:18-9), le mbe est une langue ekoïde parce qu'il a plus de 40% d'items communs avec les autres langues du groupe.

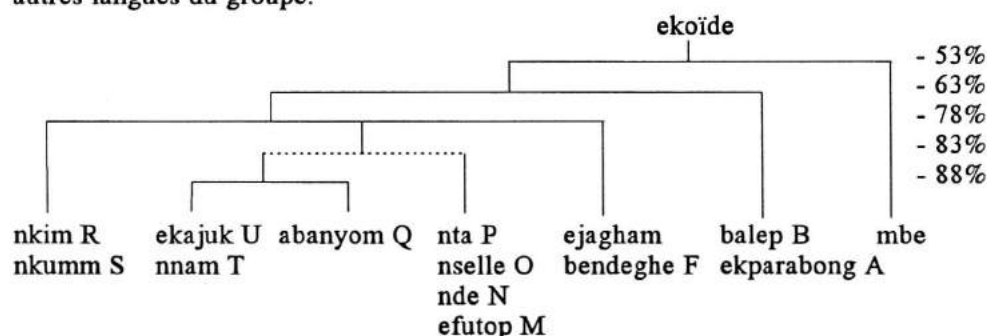


FIGURE 6. Classification interne du groupe ekoïde (BA)

Parmi les langues ekoïdes les mieux documentées, les plus proches du mbe sont le nkim (R) (53%), qui est parlé dans une aire contiguë, et le nde (N) (54%). Si l'on ne tient pas compte des lacunes dans les listes, la langue la plus proche du mbe est l'abanyom (Q) (58%), tandis que la plus éloignée est l'ekparabong (A) (49%).

La matrice de similarité lexicale montre qu'inversement, les cinq langues ekoïdes les mieux documentées sont toutes plus proches du mbe que des langues d'autres groupes. Elles atteignent ensuite les meilleurs pourcentages d'apparementement (> 35%) avec des langues des groupes nyang, tivoïde, Momo et mambiloïde, ainsi qu'avec des langues bantoues des groupes A20, A50, A60 et J60.¹⁶ Si l'on exclut les langues du nord-ouest, les langues bantoues de cette enquête qui sont les plus proches d'un point de vue lexical des langues ekoïdes (dont le mbe) sont le rundi (J62, bantou de l'est) et le kaonde (L42 bantou central). La langue nkim est la seule langue ekoïde à ne pas atteindre 35% d'apparementement avec un dialecte du kenyang. Enfin, on notera que les langues ejagham et kenyang sont voisines. Les meilleurs pourcentages d'apparementement sont les suivants:

	50% et +	50 à 40%	40 à 35%
ekparabong (A)	mbe		tiv (a) (tivoïde) A62, J62 bas-kenyang (nyang)

¹⁶ Seules les langues représentées par des listes presque complètes ont été retenues. Dans chaque cellule du tableau, les langues sont classées en fonction du degré d'apparementement, de la plus proche à la moins proche.

ejagham	mbe	bas-kenyang (nyang) A53	haut-kenyang (nyang) A27 tiv (a) (tivoïde) jaku (jarawan) mambila-atta (mambiloïde) esimbi (tivoïde) mundani (Momo) A62 A24, A26
nde (N)	mbe		bas-kenyang (nyang) A62
nkim (R)	mbe	tiv (a) (tivoïde) mambila-atta (mambiloïde)	A62, A53
ekajuk (U)	mbe		tiv (a) (tivoïde) bas-et haut-kenyang (nyang) mambila-atta (mambiloïde) A62

Sur base d'un calcul lexicostatistique qu'il qualifiait de 'sommaire', Crabb (1963:1-2) situait la première séparation de l'ekoïde il y a environ 1000 ans, ce qui indique que ses résultats avoisinaient les 74% de racines communes.¹⁷ Si l'on exclut la langue mbe qui ne faisait pas partie du calcul de Crabb, on obtient ici un pourcentage légèrement plus bas (63%) que celui qu'il semble avoir obtenu (74%).

On relève cinq ensembles de dialectes au sein de groupe ekoïde. Ils sont formés par les langues:

- nkumm (S) et nkim (R) (96%)
- ekajuk (U), nnam (T) et abanyom (Q) (FN 87%); ekajuk et nnam (97%)
- nta (P), nselle (O), nde (N) et efutop (M) (FN 93%); nde, nselle et nta (FN 99%); nta et nselle (100%)
- ejagham et bendeghe (F) (97%)
- balep (B) et ekparabong (A) (90%)

A partir de critères typologiques et dia-phonémiques, Crabb (1965) a déjà souligné la grande similarité qui existe entre les dialectes ekajuk et nnam (U et T), de même, du reste, que certains des regroupements dialectaux qui sont repris ci-dessus (SR, PONM, BA).

En revanche, Crabb (1965) et Watters (1978) considéraient le dialecte abanyom (Q) comme le dialecte le plus proche du nkumm et du nkim (S et R). Les calculs selon les méthodes BA (88%) et FN (87%) qui ont été utilisées ici rangent plutôt l'abanyom du côté des dialectes ekajuk et nnam (T et U) qui sont aussi plus proches d'un point de vue géographique.

Les deux ensembles dialectaux ekajuk + nnam + abanyom (UTQ) et (PONM) forment un groupe dans les classifications BA (83%) et NN (87%) mais qui n'est pas confirmé par les résultats du calcul FN.

6. GROUPE NYANG

Le groupe nyang réunit au moins trois langues: le kenyang, représenté ici par deux de ses dialectes, le kendem et le denya. D'après Voeltz (comm. pers. 1995), le denya est un dialecte kenyang et c'est le bacho qui forme la troisième langue du

¹⁷ Crabb ne mentionne pas le type de liste qu'il a utilisé en lexicostatistique. S'il a travaillé avec tout le vocabulaire qu'il publie en 1965, sa liste est plus longue que la mienne, mais elle contient aussi de nombreux termes culturels.

groupe nyang. Ces informations contradictoires n'ont pas pu être confrontées car les données sur le kendem, le denya et le bacho étaient inaccessibles.

Les dialectes bas-kenyang et haut-kenyang qui ont été utilisés ici ont un apparemment de 91%. Ils n'ont guère plus de 43% d'items communs avec les langues mbe et ejagham (ekoïde). Les 40% de vocabulaire de base commun qu'on relève encore entre le kenyang et d'autres langues ekoïdes comme l'efutop, le nselle, le nta, l'abanyom, le nkumm et le nnam (MOPQST), sont peut-être forcés par le fait qu'il manque plus de 10 mots à ces listes ekoïdes.

Les autres langues qui sont relativement bien apparentées au bas-kenyang et au haut-kenyang (entre 35 et 40%) et dont les listes sont assez complètes (83 mots minimum) relèvent de groupes divers: mundani (Momo), modele (Menchum), kom (ring), yamba (nord), ekparabong, bendeghe, nde, nkim et ekajuk (ekoïde AFNRU). Le haut-kenyang est aussi relativement proche du A53 rikpa' (A50). On notera que le mundani est une langue voisine du bas-kenyang.

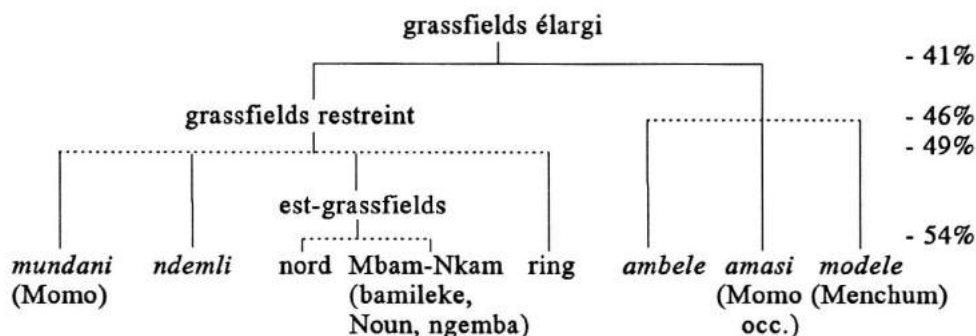
7. GROUPE GRASSFIELDS ELARGI

Le groupe grassfields élargi,¹⁸ qui a d'abord porté le nom de 'bantou du grassfield' (Dieu et Renaud 1983), correspond à peu près au groupe Wide Grassfields de Watters et Leroy (1989). Il se présente de façon pratiquement identique dans les trois arbres lexicostatistiques. Seule la langue ambele (Momo) pose un léger problème car dans l'arbre NN, elle ne rejoint le groupe qu'après l'adjonction des langues A50: ceci signifie que l'une ou l'autre langue du groupe A50 a plus d'items communs avec certaines langues du grassfields élargi que n'en a l'ambele. Il apparaît ici de façon manifeste que la langue ndemli qui était auparavant classée seule au sein du bantoïde sud, se range au sein du Wide Grassfields tel qu'il est défini par Watters et Leroy (1989) et non plus à sa périphérie.

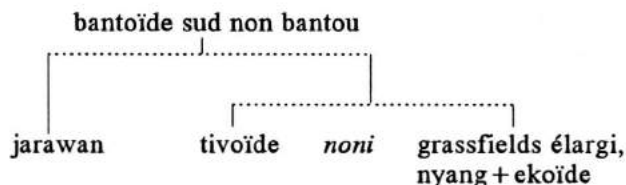
D'après les résultats de mes calculs lexicostatistiques, les rapports entre les langues Noun et bamileke sont problématiques, et loin d'être aussi clairs que ne le suggèrent habituellement les classifications. Si l'on maintient les étiquettes traditionnelles de ces groupes, on peut dire que les langues Noun envahissent le groupe bamileke dans ma classification, et qu'ainsi, ces deux groupes éclatent: la langue medumba, généralement considérée comme une langue Noun, se retrouve groupée avec une langue bamileke, le fe'fe', et non pas avec les deux autres langues Noun, le shupamem et le mungaka. De leur côté, les langues bamileke ne forment pas d'ensemble homogène, pas même sous forme d'ensemble partiel, amputé de l'un ou l'autre de ses éléments. Je ne développerai pas ce point davantage parce qu'il demande de tout évidence à être vérifié.

Dans l'arbre BA, le groupe grassfields élargi comporte deux branches principales: la première est constituée du mundani (Momo), du ndemli, du groupe est-grassfields, et du groupe ring. La seconde branche rassemble trois langues qui résistent à la classification parce qu'elles sont presque les seules représentantes des groupes auxquels elles appartiennent: l'ambele, l'amasi (Momo occidental) et le modele (Menchum). Les langues qui forment une branche à elles seules se trouvent en italiques dans le modèle ci-dessous:

¹⁸ Le qualificatif 'élargi' appliqué au groupe grassfields sert à le distinguer du groupe 'grassfields restreint' proposé par Watters et Leroy (1989) et dont sont exclus les groupes Menchum et Momo occidental.

FIGURE 7. Classification interne du groupe *grassfields élargi* (BA)

Stallcup (1980:54) relève au moins 60% d'items communs au sein du *grassfields élargi*. Les pourcentages d'apparement obtenus ici pour la trentaine de langues du groupe sont inférieurs à cela: 41% en BA, 28% en FN et 48% en NN. D'après le pourcentage d'apparement sur lequel il se fonde (41%), le groupe *grassfields élargi* serait le plus ancien des groupes bantoïdes non bantous auxquels on peut réellement se fier. Avec le groupe *nyang+ekoïde*, il forme, dans l'arbre BA (FIGURE 8), l'une des branches principales du bantoïde sud non bantou. Mais cet embranchement n'est, lui, pas garanti parce qu'il ne se présente pas de façon identique dans les classifications fournies par les deux autres types de calcul: dans l'arbre FN, le *grassfields élargi* occupe une place relativement autonome, et dans l'arbre NN, il est rejoint par les langues du groupe A50.

FIGURE 8. Classification externe du groupe *grassfields élargi* (BA)

Les sous-groupes du *grassfields élargi* qui sont historiquement sûrs sont:

- le groupe *ring* et ses sous-groupes (FIGURE 9)
- deux paires de langues du groupe *nord*,
- le groupe *Mbam-Nkam* et son sous-groupe *ngemba*.

7.1 GROUPE RING

Toutes les langues *ring* répertoriées par Dieu et Renaud (1983) sont représentées dans cette enquête, à l'exception du *bamunka* (code 842). La classification interne du groupe *ring*, divisé en trois sous-groupes—centre, est et sud—qui a été prudemment proposée par Hyman (1980a:247, 250) se trouve ici entièrement confirmée. Le groupe *ring* est un ensemble linguistique historiquement sûr car tous les sous-groupes qui le constituent sont assurés à l'exception des sous-groupes sud + est et centre + ouest qui sont représentés en pointillés ci-dessous:

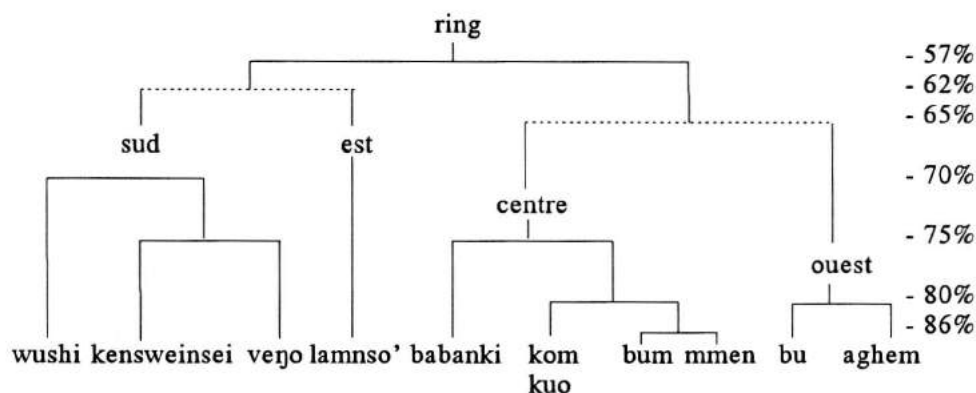


FIGURE 9. Classification interne du groupe ring (BA)

Le groupe ring sud¹⁹ réunit les langues vejo, kensweinsei et wushi, trois langues qui sont parlées dans des aires contiguës et qui ont 70% d'items communs.²⁰ Le vejo est aussi proche du kensweinsei que du wushi (75%), et ceci provoque le rattachement des trois langues au même niveau dans l'arbre NN. Le pourcentage d'apparentement entre le kensweinsei et le wushi est moins élevé (65%).

Le groupe ring comprend une seule langue, le lamnso'. Le calcul FN relie cette langue au groupe ring centre, tandis que le calcul NN la rattache au noeud supérieur centre+ouest. Cette instabilité provient du fait que les plus forts pourcentages d'apparentement du lamnso' s'établissent avec des langues qui appartiennent à deux groupes différents: ces taux sont de 65% avec le kom (ring centre) et de 66% avec le vejo (ring sud).

Le groupe ring centre comprend la langue babanki, l'ensemble de dialectes kom+kom-mbizinaku+kuo, et les dialectes bum+mmen. Hyman (1980a:250) avait identifié un groupe 'nkom central' où figuraient le kom, le kuo, le babanki et le bum. Trois ans plus tard, Dieu et Renaud (1983:362) lui ont adjoint la langue mmen et l'ont rebaptisé 'groupe ring centre'. Ni Hyman ni Dieu et Renaud n'ont mentionné le fait que le kom, le kom-mbizinaku et le kuo sont trois dialectes de la même langue; or, le kom-mbizinaku et le kuo présentent 92% d'items communs, et l'ensemble qu'ils constituent a lui-même 90% d'items communs avec le kom, ce qui représente un écart peu significatif de 2% entre les deux groupes.

Le groupe ring ouest est constitué de la langue bu et de trois dialectes aghem parlés dans les villages de Wum, Weh et Isu. D'après le calcul FN, les dialectes ont 92% d'items communs.

7.2 LIMBUM ET NDE YULANA, MFUMTE ET DE WUNGTSE (GROUPE NORD)²¹

Le limbum et le nde yulana sont deux langues voisines du groupe nord qui possèdent 77% de vocabulaire de base commun. Le mfumte (ou nde wuli) et le de wungtsé ont 79% d'items communs.

D'après les calculs BA et FN, le groupe limbum+nde yulana rejoint la langue dzodinka avant de se joindre au groupe mfumte+de wungtsé (65% en BA

¹⁹ Une erreur d'appellation introduite dans l'article de Watters et Leroy (1989:433, 435) a malencontreusement été reproduite par Leroy dans un article (à paraître) sur le Mbam-Nkam: on y attribue le nom de ring nord au groupe ring sud, alors que les langues concernées sont parlées au sud du territoire (voir Dieu et Renaud 1983:107).

²⁰ La liste vejo est absolument complète, mais il manque respectivement 10 et 15 mots aux listes kensweinsei et wushi.

²¹ Les listes des parlers nde yulana, nde bukwo et de wungtsé ont été récoltées dans la même zone géographique que les autres langues du groupe nord énumérées par Dieu et Renaud (1983).

et 60% en FN): avec le yamba et le nde bukwo, ces cinq langues forment le groupe nord. Tout ceci n'est pas confirmé par le calcul NN.

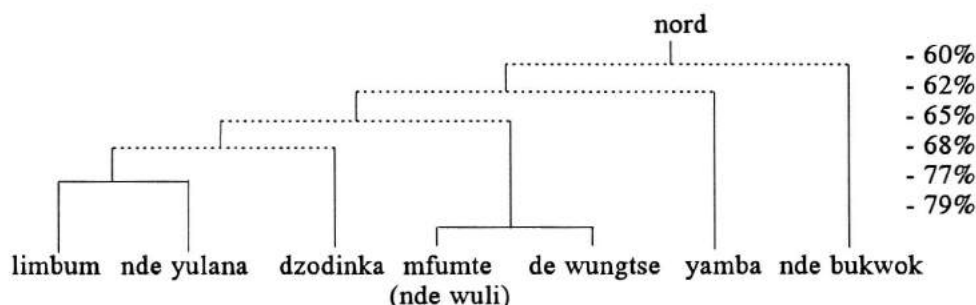


FIGURE 10. Classification interne du groupe nord (BA)

7.3 GROUPE MBAM-NKAM: BAMILEKE + NOUN + NGEMBA

L'ensemble Mbam-Nkam ou bamileke + Noun + ngemba (FIGURE 7) est un groupe sûr, basé sur un taux d'apparentement moyen de 62%, mais dont la classification interne pose quelques problèmes. Il correspond à l'entité Mbam-Nkam proposée par Voorhoeve (1971), c'est-à-dire qu'il ne comprend pas le groupe nord qui lui a été adjoint ensuite par Dieu et Renaud (1983). Voorhoeve (1971) excluait les langues nord (représentées par le limbum et le yamba de Warkaka) parce qu'elles contenaient une trop faible proportion d'items communs avec les autres langues du Mbam-Nkam.²²

Suite aux nombreuses enquêtes du Groupe de Travail sur le Bantou du Grassfield (GTBG, ou GBWG en anglais), Stallcup (1980) et Hombert (Dieu et Renaud 1983:136-8) ont introduit les langues du groupe nord dans l'ensemble Mbam-Nkam. Stallcup (1980:55) qui n'utilise que le limbum comme langue du groupe nord, fonde son opinion sur une série d'isoglosses parmi lesquelles se trouvent deux candidates à l'innovation lexicale: *sɪŋ 'oiseau' et *-kii 'eau'. La première innovation est effectivement attestée dans les groupes ngemba, Noun, bamileke et nord, mais la seconde n'est caractéristique que des trois premiers groupes. Et c'est probablement pour cette raison, entre autres, que Stallcup maintient une articulation entre le groupe nord (qu'il appelle 'nkambe') d'une part, et l'ensemble des trois autres groupes du Mbam-Nkam, le bamileke, le Noun et le ngemba, d'autre part.

De son côté, Hombert effectue un calcul lexicostatistique avec une liste de 108 mots dans lequel il inclut deux langues du groupe nord: le limbum et le dzodinka. D'après Leroy (à paraître: 179), Hombert "fonde ses jugements d'apparentement non seulement sur la ressemblance simultanée du son et du sens, mais aussi sur un certain nombre de correspondances phoniques". La prise en compte de correspondances phoniques n'est pas mentionnée par Dieu et Renaud qui publient les résultats de Hombert. La portée de ce critère ne peut donc pas être appréciée exactement.

Elias, Leroy et Voorhoeve (1984) publient une étude comparative des langues est-grassfields. Malgré les 10 isoglosses lexicales et 4 isoglosses phonétiques qui leur permettent de dissocier le groupe nord du Mbam-Nkam (1984:71-4), et en dépit du fait qu'ils ne disposent que d'une seule innovation lexicale pour justifier

²² Le nombre de racines caractéristiques de l'entité Mbam-Nkam s'élevait à 24.

le regroupement, ils proposent un groupe est-grassfields qui coordonne à un même niveau les trois sous-groupes bamileke, ngemba + Noun, et nord (1984:81).

Dans toutes les classifications qui suivront, les quatre groupes (bamileke, ngemba, Noun et nord) seront coordonnés à un même niveau sous le noeud est-grassfields.

J'ai un point de vue légèrement différent: les résultats lexicostatistiques obtenus à partir de 18 langues montrent que, sous le noeud est-grassfields, le groupe nord se distingue franchement de l'ensemble Mbam-Nkam. La classification interne du groupe nord est imparfaite, aussi éviterai-je ici de détailler davantage que je ne l'ai fait ci-dessus (§7.2) les sous-groupes formés par les 7 langues qui le constituent. Quant au Mbam-Nkam, c'est un groupe sûr qui se compose des langues bamileke, Noun et ngemba. Sa classification interne, on l'a déjà évoqué en début de chapitre, pose des problèmes au niveau des groupes bamileke et Noun qui cessent ici d'être ces ensembles bien définis auxquels on se réfère habituellement. En revanche, le groupe ngemba est établi avec certitude.

Quant à la proposition d'Elias et al. (1984) qui consiste à regrouper les ensembles ngemba et Noun, elle ne trouve ici aucun écho.

Groupe ngemba

Depuis que Leroy (1980) a publié ses résultats de terrain, l'articulation interne du groupe ngemba n'avait pas été revue. Ce groupe constitue une entité absolument stable. La présente enquête lexicostatistique révèle que l'on peut probablement considérer les parlers bambili + bafut (85%) et mankon + awing (86%) comme deux paires de dialectes et non plus comme quatre langues; on relativisera ceci en tenant compte du fait que le taux conventionnel de 86% d'apparement sur lequel se base l'identification des dialectes est à peine atteint.

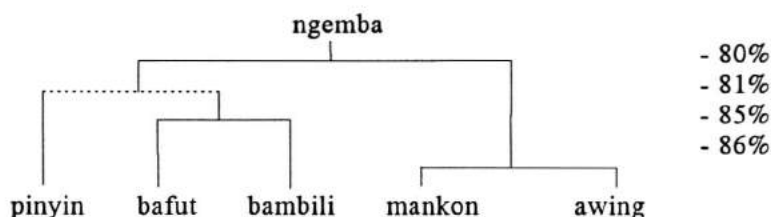


FIGURE 11. Classification interne du groupe ngemba (FN)

Dans les classifications BA et FN, le pinyin rejoint le groupe bambili + bafut avant que ce groupe ne rencontre l'ensemble mankon + awing (FIGURE 11). Dans la classification NN, le bambili, le bafut et le pinyin se rejoignent à la même hauteur.

8. BANTOU DU MBAM: A60 + NEN

Le bantou du Mbam réunit ici les langues A44 nen, A62 gunu, mmala, kalɔŋ et A64 tuki. C'est un ensemble avec une bonne cohésion interne car les trois sous-groupes qui le constituent sont établis avec certitude. Le rapport privilégié entre le groupe A60 et la langue nen a été relevé lors du colloque de Viviers sur l'expansion bantoue en 1977 (Hyman et Voorhoeve 1980, Bouquiaux 1980a et 1980b).

Il correspond ici à un apparement lexical de 39% en BA:

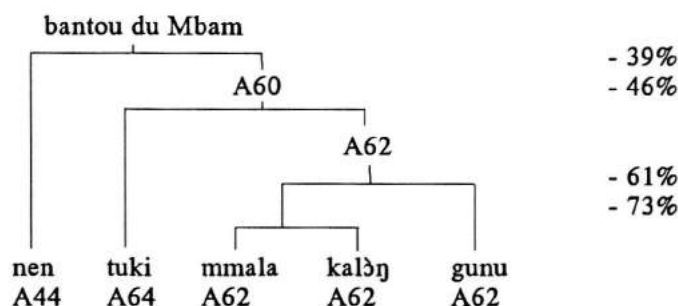


FIGURE 12. Classification interne du bantou du Mbam (BA)

La classification interne du groupe A60 obtenue par la lexicostatistique concorde avec les résultats de l'enquête dialectométrique de Mous et Breedveld (1986) et celle de Guarisma et Paulian (1986), même si les pourcentages fournis par chacune de ces techniques ne sont pas identiques.

Le groupe stable A60 est formé de plusieurs noeuds successifs. Les langues les plus étroitement apparentées sont le kalòŋ et le mmala (A62) (73% en BA). Celles qui viennent ensuite se joindre à ce groupe sont le gunu (A62) (61% en BA) et le tuki (A64) (46% en BA).

En ce qui concerne la classification externe du bantou du Mbam, on connaît, depuis le colloque de Viviers évoqué ci-dessus, la position particulière de ces langues que Guthrie avait à l'origine classées au sein des groupes A40 et en A60. Cette position particulière par rapport au bantou en général a été démontrée à plusieurs reprises, et notamment dans les classifications lexicostatistiques de Bastin et al. (1979, 1983 et en préparation).

D'après l'arbre BA, le bantou de Mbam, le groupe A50 et l'ensemble A + B20 forment l'une des deux subdivisions principales du bantou du nord-ouest :

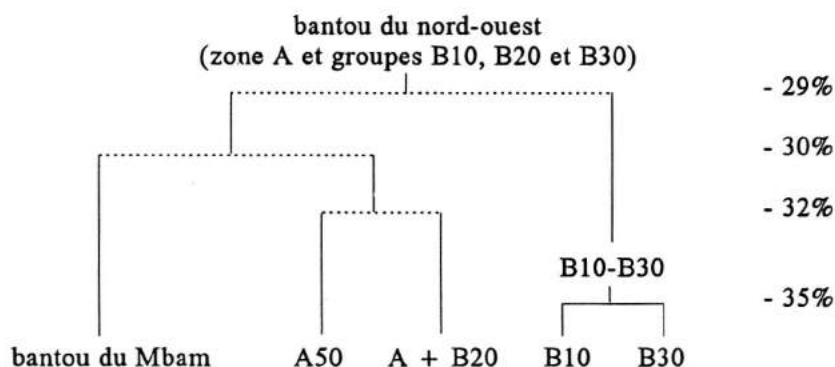


FIGURE 13. Classification externe du bantou du Mbam (BA)

Le modèle fourni par l'arbre BA (FIGURE 13) n'est pas absolument certain car il est différent de ceux qui sont proposés par les deux autres arbres : dans l'arbre FN, le bantou du Mbam reste associé au groupe A50 mais le pourcentage d'apparentement est très faible, tandis que dans l'arbre NN, le bantou du Mbam rejoint les groupes grassfields élargi, A50 et ekoïde, les langues tiv et kenyang, le groupe tikar et les langues bantoues de zone A et du groupe B20, au sein d'une large chaîne peu significative.

Il est très clair que c'est avec les langues A60 que le nen a des rapports privilégiés d'un point de vue lexical, et on notera que le pourcentage d'items communs entre le nen et le basaa (A43a) est inférieur même à celui qui existe entre le nen et certaines langues ekoïdes ou entre le nen et le rikpa' (A53):

	A44 nen
A62 gunu	45%
A62 kalòŋ	40%
A62 mmala ekajuk (ekoïde)	39%
A53 rikpa' nkim (ekoïde)	37%
A64 tuki 43a basaa	36%
A53 ripe' A31 bubi	34%
tiv (tivoïde) J62 rundi	33%
A54 tibea	31%
A43b bakoko	30%
A42 bankon	27%

Dans le commentaire d'une classification lexicostatistique qui porte sur les langues bantoues et bantoïdes, Gerhardt (1980) écrit que le nen (A44) est plus éloigné du bantou que ne le sont le mbe et les langues ekoïdes. Il ajoute que d'un point de vue strictement lexical, il semble exister peu de relations entre le nen et le reste de la zone A. Gerhardt ne disposait que de listes de mots incomplètes pour les langues ekoïdes, et cela explique certainement en partie pourquoi les résultats que j'ai obtenus avec des relevés complets ne concordent pas avec les siens.

Le tableau ci-dessous montre que le nen n'est ni plus proche ni plus éloigné de langues bantoues provenant de branches diverses de la classification que ne le sont les langues ekoïdes les mieux documentées:

	A84 koozime	B11e nkomi	D43 nyanga	J62 rundi	R11 umbundu
A44 nen	29%	26%	29%	33%	33%
mbe	33%	35%	27%	36%	31%
ejagham	27%	29%	30%	34%	29%
nde (N)	22%	26%	29%	31%	27%
nkim (R)	25%	29%	28%	33%	32%
ekajuk (U)	21%	24%	27%	31%	27%

Ce qui est remarquable dans ce tableau, même si cela ne concerne pas le nen, c'est que parmi les cinq langues bantoues choisies, le rundi (J62) est la langue qui présente systématiquement le plus grand nombre d'items communs avec les langues ekoïdes. Ce phénomène doit être mis en relation avec le résultat auquel est parvenue Meeussen (1980:472) dans une étude du degré d'archaïsme en bantou: si l'on utilise les critères morphologiques de dérivationnels, écrit-il, les langues rwanda, rundi et ha de la zone J sont précisément les langues bantoues qui présentent le plus grand nombre de rétentions. Si l'on revient aux jugements d'apparement qui en ont été posés lors de la comparaison des listes de mots, on relève en effet de plus fortes proportions de rétentions communes que d'innovations partagées:

Sur 30 items communs au nen et au rundi,

- 15 sont issus d'une racine proto-Niger-Congo,
- 5 sont issus d'une racine proto-Benue-Congo,
- 7 ont une distribution restreinte au groupe bantoïde,
- 3 ont une distribution restreinte au groupe bantou,

ce qui donne un total de 20 rétentions (2/3) et 10 innovations bantoïdes (1/3).

Sur 29 items communs au mbe et au rundi,

- 21 sont issus d'une racine proto-Niger-Congo,
- 4 sont issus d'une racine proto-Benue-Congo,
- 4 ont une distribution restreinte au groupe bantoïde,

ce qui donne un total de 25 rétentions (6/7) et 4 innovations bantoïdes (1/7).

En se basant sur le critère des innovations grammaticales, Voorhoeve (1980a: 63) regroupait le bantou du Mbam (A60 et A40) avec le groupe 'misaje' (i.e., le groupe beboïde). Il supposait un lien historique d'ordre génétique entre ces langues et proposait même qu'elles forment un embranchement à elles seules. Les résultats que j'obtiens en lexicostatistique ne vont pas dans ce sens: la confrontation des listes nen et noni (beboïde ou 'misaje') indique à peine 25% d'items communs aux deux langues alors que les pourcentages d'apparement existant entre le nen et d'autres langues bantoïdes sont nettement plus élevés.

Janssens (1993:42-3) a récemment montré que d'un point de vue morphologique, le nen présente des caractéristiques qui l'apparentent davantage au bantou central que d'autres langues de la zone A comme l'ewondo, le bulu, le fang (A70), ou les langues A50. A certains égards, le nen est conservateur et il se range, tout comme le duala (A24), du côté du 'bantou classique'.

9. SOUS-GROUPE A51-A53 (GROUPE A50)

L'ensemble A51-A53 est un groupe stable qui réunit les langues lefa', lefa'-maja, lefa'-tingong (A51), ripe' et rikpa' (A53). Dans l'arbre BA, il est constitué de trois sous-groupes. Le premier sous-groupe (lefa'-tingong + lefa', lefa'-maja, ripe') est dessiné en pointillés parce qu'il n'apparaît pas tel quel dans l'arbre NN. Les deux autres sous-groupes, eux, sont sûrs:

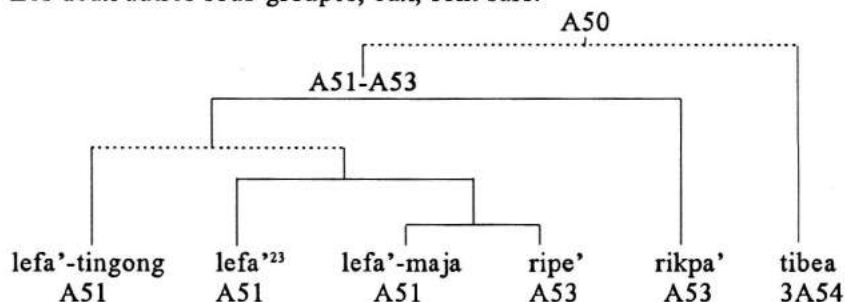


FIGURE 14. Classification interne du groupe A51-A53 (BA)

La matrice de similarité montre que les trois parlers lefa' classés en A51 ont moins de 86% d'items communs: à ce titre, contrairement à ce que notent Dieu et Renaud (1983:109) et contrairement à ce que semble indiquer leurs noms, on peut considérer que ce sont des langues distinctes et non des dialectes. Il en va de même lorsqu'on compare le ripe' et le rikpa' qui ont toutes deux reçu le même

²³ Liste de mots très incomplète (18 mots absents)

indice de référence, A53. Parmi les cinq langues étudiées dans ce groupe A51-A53, celles qui sont le plus étroitement apparentées sont le ripe' et le lefa'-maja:

A51	lefa'-maja	- lefa'-tingong	75%
	lefa'-maja	- lefa'	77%
	lefa'-tingong	- lefa'	72%
A53	ripe'	- rikpa'	79%
	(cf. 65% dans Dieu et Renaud 1983:109)		
A53 + A51	ripe'	- lefa'-maja	83%
	rikpa'	- lefa'-maja	74%
	rikpa'	- lefa'-tingong	70%

L'étude dialectométrique de Guarisma et Paulian (1986) contredit en partie mes résultats. Elle ne prend pas en compte la langue ripe', mais elle montre que le rikpa' et le lefa'-maja sont deux langues très proches, et en tout cas plus proches l'une de l'autre que ne le sont le lefa'-tingong et le lefa'-maja. Le classement en degré décroissant des similitudes diffère selon qu'on utilise cette méthode ou celle du calcul lexicostatistique. On a en effet:

	indices dialectométriques	% lexicostatistiques
rikpa' / lefa'-maja	872	74
rikpa' / lefa'-tingong	739	70
lefa'-maja / lefa'-tingong	723	75

En ce qui concerne la classification externe du groupe, on note que le groupe A51-A53 est rejoint par la langue tibia (A54) pour former le groupe A50 dans les arbres BA et FN. Dans l'arbre NN, le tibia est séparé du groupe A51-A53 par l'ensemble grassfields élargi parce que le pourcentage d'apparentement entre le ripe' (A53) et l'awing (ngemba < Mbam-Nkam < grassfields élargi) est légèrement supérieur (53%) au meilleur pourcentage qui existe entre le tibia et l'une des langues du groupe A51-A53 (52% avec le lefa').

Il est assez étonnant de constater que, parmi les langues bantoïdes et bantoues les mieux documentées, la langue qui atteste le plus grand nombre d'items communs avec chacune des langues du groupe A51-A53 est le bafut (ngemba) (46 à 50% d'items communs, selon les langues).²⁴ Ce fait n'apparaît pas dans les arbres lexicostatistiques parce que le groupe ngemba, qui est un groupe très homogène, a des rapports privilégiés avec d'autres langues encore.

10. GROUPE A + B20

Le groupe A + B20 réunit les langues bantoues des séries A10-20-30-p40-70-80-90²⁵ et celles de la série B20. C'est un groupe sûr qui est basé sur un apparentement moyen de 35% (26% en FN) et qui englobe de nombreux sous-groupes bien établis eux aussi. Les sous-groupes A10-20-30 (5 langues), A70 (6 l.) et A80-90 (9 l.) sont ceux qui comptent ici le plus grand nombre de langues. Parmi

²⁴ L'awing qui a été cité dans le paragraphe précédent n'est pas pris en considération ici car sa liste de mots est incomplète.

²⁵ La lettre p minuscule qui précède le nom d'un groupe signifie qu'il n'est que partiellement représenté. Ainsi, par exemple, pA40 dans le texte ci-dessus renvoie à une partie des langues qui sont classées par Guthrie dans la série A40.

les ensembles qui ne sont pas confirmés par l'un des trois calculs lexicostatistiques se trouvent le groupe B20 (5 l.), le groupe pA40 (3 l.) et le groupe A93-B21 (3 l.).

Etant donné qu'à deux langues A10 près, les données que j'ai employées sont identiques à celles qui sont utilisées par Bastin et al. (en préparation), je laisse à ces auteurs le soin de commenter ce groupe plus en détail. Je limite mes remarques à deux points concernant l'ensemble A10 et le rapport qui s'établit entre les groupes A40 et A70.

Les deux langues de l'ensemble A10 que j'ai ajoutées aux données de Bastin et al., le *belon* et le *lefo*, sont parfaitement intégrées dans le groupe A10-20-30. La lexicostatistique ne confirme absolument pas l'idée que Blench (1993b) a récemment soutenue, à savoir l'existence d'une branche *Manenguba* qui se situerait à l'extérieur du reste de la zone A ou même du bantou. Blench considère que les langues *Manenguba* forment l'avant-dernier embranchement du bantoïde sud, le dernier embranchement étant le bantou. Mais il ne justifie pas son point de vue, pas même par l'une ou l'autre innovation lexicale comme il a l'habitude de le faire. Avant lui, Hedinger (1987) avait proposé trois lexèmes qui pourraient être des innovations lexicales propres aux langues *Manenguba*: *-tēm 'banane plantain', *-bòg 'mortier', et *-sàny 'uriner'. Il avait ajouté qu'il ne pouvait exclure que ces items soient attestés également en dehors du groupe étudié²⁶ car il n'avait testé la pertinence de ces pseudo-innovations qu'à l'aide de quelques langues de la région et du proto-bantou. Un examen rapide des données en zone A permet en effet de réfuter l'hypothèse de l'innovation *Manenguba* pour deux des trois formes qu'il propose: avec le sens de 'mortier', on trouve A24 duala -bòkí 7/8, A44 nen -bòk(o) 7/8, A53 rikpa' /bòʔ/ 7/8, A75 fang mbəkh 3/4 B, etc. . . . Avec le sens de 'uriner', on relève aussi: A24 duala sànjà, A43a basaa -sày, et A53 rikpa' -sààdèn (-sàn 13 'urine').

La langue *Manenguba* qui est incluse dans mon enquête, le *belon*, se groupe avec une autre langue classée A10, le *lefo*, puis l'ensemble A20-30. Ces différents sous-groupes sont sûrs, quel que soit le type de calcul auquel ils sont soumis, ce qui permet de dire que, contrairement à l'opinion de Blench, le *Manenguba* est parfaitement intégré au sein du groupe A + B20.

Dieu et Renaud (1983:45, 51, 364), qui utilisent comme critère le "sentiment des locuteurs", adjoignent les langues lombe, basaa et bakoko (A40) à l'ensemble bəti-fañ (A70). Si l'on utilise la méthode lexicostatistique, ce regroupement n'apparaît ni dans l'arbre de moyenne de groupe de Bastin et al. (en préparation), ni dans les arbres BA et FN de mon enquête. Dans l'arbre NN, les groupes pA40 et A70 sont coordonnés avec les langues des séries A80-90 et B20 dans un sous-groupe de l'ensemble A + B20. Mais la matrice de similarité révèle que d'un point de vue lexical, le basaa n'est pas plus étroitement apparenté aux langues A70 qu'aux autres parlers de la zone A. Seul le bakoko a environ 10% d'items communs en plus avec les langues du groupe A70 qu'avec les autres langues de zone A.

Le regroupement du basaa (A43a), de l'ensemble bəti-fañ et du rikpa' (A53) qui a été suggéré par Janssens (1993:327) à partir de critères différents des miens n'apparaît dans aucun des arbres lexicostatistiques. Les langues des groupes A40, A50 et A70 atteignent, avec d'autres langues de la zone A ou du groupe B20, des pourcentages d'apparentement plus élevés que ceux qu'elles atteignent lorsqu'on les compare entre elles. Parmi les valeurs les plus élevées entre les langues de ces groupes A40, A50 et A70, on relève 42% entre l'ewondo (A72) et le rikpa' (A53) et 41% entre le basaa (A43a) et le tibeaa (A54).

²⁶ Ce groupe comprenait des langues des groupes bamileke, nyang et A15 *Manenguba*, ainsi que les langues A13 balon, A14 mbwásé jhuy et bonken, d'autres langues classées A15 et le A43a bakem.

11. GROUPE B10-B30

Le groupe B10-B30 qui rassemble des langues parlées dans les régions occidentale et centrale du Gabon, est l'entité linguistique la plus ancienne et celle dont l'organisation interne est la mieux établie au sein du bantou du nord-ouest. Il réunit les langues du groupe myene (mpongwe, galwa et nkomi, B10) qui forment un premier groupe bien établi (75% en BA), puis les langues pinji, himba, tsogo et pove (B30) qui constituent le second groupe sûr (48% en BA). Il correspond à un apparemment moyen de 35%.

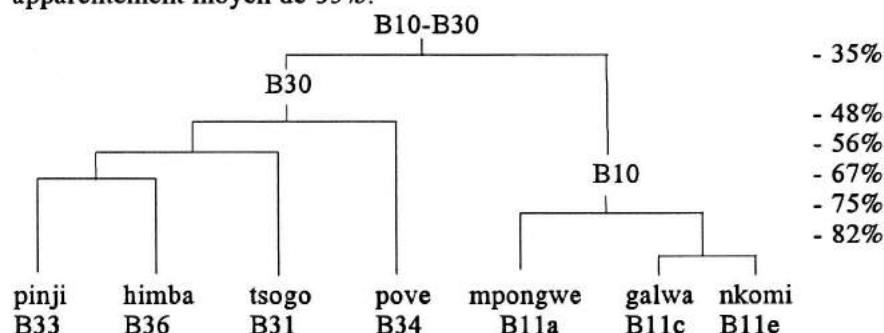


FIGURE 15. Classification interne du groupe B10-B30 (BA)

12. CONCLUSION

A côté des groupes que l'on considère comme sûrs parce qu'ils apparaissent dans les arbres classificatoires fournis par les trois calculs lexicostatistiques, on relève encore de nombreux groupes qui n'apparaissent que dans deux arbres. Ces groupes-là réunissent eux aussi des langues soit relativement proches soit relativement éloignées. D'autres groupements, mais c'est plus rare, ne sont produits que par un seul type de calcul, soit parce que l'une des langues qu'ils contiennent a subi de fortes perturbations, soit à cause des lacunes dans les listes de mots. Si l'on disposait de listes complètes et de descriptions de qualité sur l'ensemble des langues envisagées ici et sur les autres langues bantoïdes également, on pourrait garantir la fiabilité des groupes les plus sûrs, mais peut-être aussi préciser davantage les rapports qui existent entre ces groupes-là et les langues les moins bien classées à l'heure actuelle. Mais il y a peu de chance que l'on puisse déterminer avec certitude et de façon très précise comment se sont faites les premières grandes subdivisions de l'ensemble bantoïde car la différenciation des langues à ce niveau est trop ancienne. Un certain nombre de langues sont en outre susceptibles d'avoir subi des mécanismes de perturbation profonds au cours de leur histoire : ces langues ne s'insèrent pas correctement dans un modèle de classification lexicostatistique car elles ne répondent pas aux critères de la lexicostatistique. Par conséquent, même si l'on maîtrise les systèmes de ces langues, leur image dans la classification lexicostatistique est forcément ambiguë et compromet les chances d'obtenir un arbre classificatoire correct et précis au niveau des premières subdivisions du bantoïde.

Je terminerai en présentant certains aspects de la classification du bantoïde qui n'ont pas été commentés ci-dessus et qui seront l'objet d'une publication ultérieure. On notera d'abord que compte tenu des données utilisées ici, le groupe mambiloïde représente à lui seul la branche bantoïde nord. La seule langue dakoïde de l'enquête, le dong, se situe absolument en-dehors du bantoïde. La langue dont elle est la plus proche d'un point de vue lexicostatistique (29%

d'items communs) est d'ailleurs une langue de la branche bantoïde sud, le mbe (ekoïde). La matrice de similarité lexicale révèle un apparemment plus faible entre le dong et la plupart des langues mambiloïdes qu'entre le dong et d'autres langues du groupe bantoïde sud non bantou. D'un point de vue lexicostatistique, le mbe (ekoïde), est plus proche du dong que ne le sont le konja-ndung ou le nizaa (mambiloïde). Ce fait mérite d'être relevé, même si les 29% d'items communs au dong et au mbe sont bien inférieurs à ce que l'on relève entre d'autres langues de l'ensemble bantoïde sud comparées entre elles.

Ce qui est encore particulièrement intéressant, c'est que les pourcentages que l'on relève entre le dong et les langues bantoues sont assez faibles, mais pas toujours inférieurs à ceux que l'on obtient par la comparaison du dong avec les langues mambiloïdes. Ces pourcentages ne dépassent jamais 22%, il est vrai, mais il est tout à fait significatif que les langues bantoues qui attestent les meilleurs pourcentages avec le dong appartiennent à des groupes aussi différents que le bantou du Mbam (mmala), le groupe A50 (lefa'-tingong), le groupe A+B20 (balon, ewondo) ou le bantou de l'est (rundi, sanga, mbunda).

dong / mambiloïde		dong / bantoïde sud non bantou		dong / bantoïde sud bantou	
vute-yoko ²⁷	23%	mbe	29%	A62 mmala, L35 sanga	22%
mambila-atta, - warwar ²⁷	22%	amasi, ipulo	27%	A15 balon, A51 lefa'- tingong, A62 gunu, A72 ewondo (eki), J62 rundi, K15 mbunda	20%
konja-ndung	20%	nkim, aghem-wum, ejagham	26%		
konja-sundani	18%	mundani	24%		
nizaa, wawa	16%				
vute-mbanjo	14%				

Quant au groupe bantoïde sud non bantou, il se subdivise dans un premier temps en un groupe jarawan face à tout le reste (FIGURE 1). On rencontre ensuite trois branches coordonnées qui correspondent respectivement au groupe tivoïde, à la langue noni, et à l'ensemble constitué par les groupes grassfields élargi, nyang et ekoïde. Ces subdivisions ne sont pas certaines dans la mesure où elles n'apparaissent pas telles quelles dans les arbres NN et FN. Mais la subdivision qui a le plus de chance d'être exacte est celle qui coordonne les branches noni et tivoïde, parce que le noni (beboïde) est groupé avec le tivoïde dans les arbres BA et FN et qu'il s'associe également à un sous-groupe tivoïde dans l'arbre NN. Ces affinités entre le noni, qui est malheureusement la seule langue beboïde de l'enquête, et le groupe tivoïde n'apparaissent pas dans les classifications antérieures: on y rangeait plutôt le beboïde du côté du groupe nyang ou de l'ensemble grassfields élargi. Il faudra à l'avenir ajouter plusieurs langues beboïdes à l'enquête afin de déterminer quelle est la nature exacte des relations entre ces langues et les langues tivoïdes.

Enfin, au sein de la branche bantoue du nord-ouest, on soulignera que le groupe B10-B30 se sépare en premier lieu, avant même le bantou du Mbam. Ce fait n'apparaît pas dans la classification de Bastin et al. (en préparation): au lieu d'avoir une séparation des groupes dans l'ordre B10-B30, bantou du Mbam, A50, et enfin A+B20 comme je l'ai montré ci-dessus, l'arbre obtenu par ces auteurs indique une première séparation du bantou du Mbam, et enfin, une subdivision contemporaine des groupes B10-B30, A50 et A+B20. L'hypothèse proposée ici selon laquelle les groupes B10-B30 et bantou du Mbam se seraient séparés les

²⁷ Liste de mots très incomplète.

premiers du reste de zone A pourrait expliquer la présence d'un certain nombre d'archaïsmes sur le plan grammatical qu'on relève dans ces deux groupes et qui ont en général disparu dans les langues de zone A (Janssens 1993:92, 326-7, et voir ci-dessus au §8). Les critères morphologiques n'ont évidemment pas été pris en considération dans mon enquête lexicostatistique, et cela permet donc de penser que c'est l'impact provoqué par l'adjonction de nombreuses langues bantoïdes non bantoues qui a modifié ce point d'articulation de la classification bantoue stricto sensu.

REFERENCES

- Abraham, Roy. 1940a. The principles of Tiv. London: Crown Agents for the Colonies.
 ———. 1940b. A dictionary of the Tiv language. London: Crown Agents for the Colonies.
 Annett, Mary and Elizabeth Parker. 1980. Mundani word list. Yaoundé: SIL.
 Asinya, Osbert Esikpong. 1987. A reconstruction of the segmental phonology of Bakor (an Ekoid Bantu language), M.A. thesis, University of Port Harcourt.
 Bamgbose, Ayo. 1965. Nominal classes in Mbe. *AuÜ* 49.1:32-53.
 ———. 1967a. Notes on the phonology of Mbe. *JWAL* 4.1:5-11.
 ———. 1967b. Verbal classes in Mbe. *AuÜ* 50.3: 173-93.
 ———. 1971. Nasal harmony in Mbe. *Annales de l'Université d'Abidjan, série H, fascicule hors série, vol. 1* (Actes du 8^e Congrès International de linguistique Africaine):101-7.
 ———. n.d. Mbe wordlist. ms.
 Bastin, Yvonne, André Coupez et Michael Mann. en préparation. Classification lexicostatistique des langues bantoues sur base de 542 relevés. Tervuren: MRAC et London: SOAS.
 ———, et Bernard de Halleux. 1979. Statistiques lexicales et grammaticales pour la classification historique des langues bantoues. Bruxelles: Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bulletin des séances 27.2:375-87.
 ———, et ———. 1983. Classification lexicostatistique des langues bantoues (214 relevés). Bruxelles: Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bulletin des séances 37.2:173-99.
 Bendor-Samuel, John and Mona Perrin. 1971. A note on labialization in Mambila. *Annales de l'Université d'Abidjan, série H, fascicule hors série, vol. 1* (Actes du 8^e Congrès International de linguistique Africaine):119-29.
 Blench, Roger. 1989. New Benue-Congo: A definition and proposed internal classification. *AAP* 17:115-47.
 ———. 1993a. An outline classification of the Mambiloid languages. *JWAL* 23.1:105-18.
 ———. 1993b. New developments in the classification of Bantu languages and their historical implications. Dans Daniel Barreteau et von Graffenried (éds.), *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad*. Paris: ORSTOM, coll. Colloques et séminaires:147-60.
 ———. n.d. Introduction. Dans Martin Weber et Joan Weber, *A dictionary of the Kwanja language*, pp. i-iv.
 Boum, Marie Anne. 1981. Le syntagme nominal en modèle, Thèse de doctorat, Rijksuniversiteit Leiden.
 Bouquiaux, Luc, éd. 1980a. L'expansion bantoue 2. N° spécial 9. Paris: SELAF.
 ———, éd. 1980b. L'expansion bantoue 3. N° spécial 9. Paris: SELAF.
 Boyd, Raymond et France Cloarec-Heiss. 1978. Etudes comparatives. Oubanguien et Niger-Congo (Nilo-Saharien). B-SEALF 65. Paris: SELAF.
 Bruens, A. 1942-45. The structure of Nkom and its relation to Bantu and Sudanic. *Anthropos* 37-40:826-66.
 Chia, Emmanuel. 1983. The expression of location in Kom. *JWAL* 13.2:71-90.
 Connell, Bruce. 1995. Dying languages and the complexity of the Mambiloid group. Paper presented to the 25th Leiden Colloquium on African Languages and Linguistics, 28-30 Aug., 1995.
 Crabb, David. 1963. Unpublished paper for the 3rd WALS conference, Freetown.
 ———. 1965. Ekoid Bantu languages of Ogoja, Eastern Nigeria. Part I. Introduction, phonology and comparative vocabulary. Cambridge: University Press.
 Dieu, Michel et Patrick Renaud. 1983. Atlas linguistique de l'Afrique centrale. Inventaire préliminaire: le Cameroun (ALCAM). Yaoundé: ACCT / CERDOTOLA / DGRST.
 Domche, Engelbert. 1984. Du dialecte à la langue dans le bamileké: un essai de dialectologie appliquée, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris III, Université de la Sorbonne Nouvelle.
 Dugast, Idelette. 1950. La langue secrète du Sultan Njoya, *Etudes Camerounaises* 31-32:231-60.
 ———. 1951. Petit vocabulaire bandem. *Etudes Camerounaises* 4.33-34:60-66.
 Dunstan, Elizabeth. 1971. Noun classes in Mbam-Nkam. *JAL* 10.2:15-28.
 Eastman, Carol. 1980. Concordial agreement in Lamnso. *AM* 13.1:25-51.
 Edmondson, Tom and John Bendor-Samuel. 1966. Tone patterns of Etung. *JAL* 5:1-6.
 ——— and Eileen Edmondson. 1977. Preliminary notes towards a phonological description of Etung (Ejagham). *Language Data Afr. Ser.* 10. Dallas: SIL.
 Elias, Patrick, Jacqueline Leroy, and Jan Voorhoeve. 1984. Mbam-Nkam or Eastern Grassfields. *AuÜ* 67.1:1-107.

- Fiore, Lynne and Patricia Peck. 1980. Limbum. In M. Kropp Dakubu (ed.), *West African language data sheets 2*. Leiden: WALs and ASC.
- Gambo, Dandjuma and Roger Blench. 1993. A wordlist of Dɔ (Dong). ms.
- Gerhardt, Ludwig. 1980. An attempt at a lexicostatistic classification of some Bantu and some not so Bantu languages. Dans Luc Bouquiaux (éd.), *L'expansion bantoue 2*. N° spécial 9:341-50. Paris: SELAF.
- . 1982. Jarawan Bantu. The mistaken identity of the Bantu who turned North. *AuŬ* 65:75-95.
- Grebe, Karl and Winnifred Grebe. 1980. Lamnsoq. In M. Kropp Dakubu (éd.), *West African language data sheets 2*. Leiden: WALs and ASC.
- Greenberg, Joseph. 1955. *Studies in African linguistic classification*. New Haven: The Compass Publishing Company.
- Guarisma, Gladys. 1978. Etudes vouté (langue bantoïde du Cameroun). B-SELAF 66-67. Paris: SELAF.
- . 1986. Dialectométrie lexicale de quelques parlers bantoïdes non bantous du Cameroun. Dans Gladys Guarisma et Wilhelm Möhlig (éds.), *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*, pp. 281-329. Berlin: Dietrich Reimer.
- et Christiane Paulian. 1986. Dialectométrie lexicale de quelques parlers bantous de la zone A. Dans Gladys Guarisma et Wilhelm Möhlig (éds.), *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*, pp. 93-176. Berlin: Dietrich Reimer.
- Hagège, Claude. 1969. *Esquisse linguistique du tikar (Cameroun)*. Paris: SELAF.
- Harro, Gretchen. 1989. Extensions verbales en yemba (bamileke-dschang). Dans Daniel Barreteau et Robert Hedinger (éds.), *Descriptions de langues camerounaises (Description systématique des langues nationales et d'esquisses linguistiques)*, pp. 239-69. Paris: ACCT, ORSTOM.
- Haynes, Nancy. 1989. *Esquisse phonologique du yemba*. Dans Daniel Barreteau et Robert Hedinger (éds.), *Descriptions de langues camerounaises (Description systématique des langues nationales et d'esquisses linguistiques)*, pp. 179-237. Paris: ACCT, ORSTOM.
- Hedinger, Robert. 1987. The Manenguba languages (Bantu A.15, Mbo cluster) of Cameroon. London: SOAS.
- . 1989. Northern Bantoid. In John Bendor-Samuel and Rhonda L. Hartell (eds.), *The Niger-Congo languages*, pp. 421-9. New York: University Press of America.
- Hombert, Jean-Marie. 1980. Le groupe Noun. Dans Larry Hyman et Jan Voorhoeve (éds.), *Les classes nominales dans le bantou des Grassfields. L'expansion bantoue 1*, N° spécial 9:143-63. Paris: SELAF.
- Hyman, Larry. 1972. A phonological study of Fe'fe'-Bamileke. *SAL* 3, supplement 4.
- . 1979. Phonology and noun structure. In Larry Hyman (ed.), *Aghem grammatical structure*. SCOPIL 7:1-72.
- . 1980a. Babanki and the Ring Group. Dans Larry Hyman et Jan Voorhoeve (éds.), *Les classes nominales dans le bantou des grassfields. L'expansion bantoue 1*, N° spécial 9:225-58. Paris: SELAF.
- . 1980b. Noni (Misaje group). Dans Larry Hyman et Jan Voorhoeve (éds.), *Les classes nominales dans le bantou des grassfields. L'expansion bantoue 1*, N° spécial 9:259-74. Paris: SELAF.
- . 1981. Noni grammatical structure, SCOPIL 9.
- . 1988. Vowel height transfer in Esimbi. *Phonology* 5.2:255-73.
- and Harriet Jisa. 1977-78. Word list of comparative Ring (Kom group, Western Grassfields Bantu). ms.
- et Jan Voorhoeve. 1980. Préface. Dans Larry Hyman et Jan Voorhoeve (éds.), *Les classes nominales dans le bantou des Grassfields. L'expansion bantoue 1*, N° spécial 9:35-8. Paris: SELAF.
- Ittmann, Johannes. 1935-36. Kenyang: Die Sprache der Nyang. *ZES* 26:2-35, 97-133, 174-202, 272-300.
- Jackson, Ellen. 1980. Aspect, tense and time shifts in Tikar. *JALL* 2.1:17-37.
- et Carol Stanley. 1977. Description phonologique du tikar (parler de Bankim). Yaoundé: CERELTRA - SIL.
- Janssens, Baudouin. 1993. Doubles réflexes consonantiques: quatre études sur le bantou de zone A: bubi, nen, bafia, ewondo, Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- Johnston, Harry. 1919-1922. *A comparative study of Bantu and Semi-Bantu languages*, 2 vol. Oxford: Clarendon Press.
- Jungtraithmayr, Herrmann und Anton von Funck. 1975. Amasi, Ambele und Asumbo. *Klassensprachen aus dem nördlichen Westkammerun ('Mamfe'-Bantu)*. Teil II: Wortlisten und Kommentar, AM 8.1:56-67; 8.2:30-42.
- Kleiner, Werner und Renate Kleiner. 1976. Preliminary phonological statement Ekajuk (Nigeria). *Language Data Afr. Ser.* 6. Dallas: SIL.
- Kraft, Charles. 1981. Chadic wordlists, *Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde, Serie A, Afrika*, 23-25. Berlin: Dietrich Reimer.
- Lee, J. and Kay Williamson. 1990. A lexicostatistic classification of Ijo dialects. *RALL* 1.1:1-10.
- Leroy, Jacqueline. 1977. Morphologie et classes nominales en mankon (Cameroun). Paris: SELAF.
- . 1979. A la recherche de tons perdus: structure tonale du nom en ngemba. *JALL* 1.1:55-71.
- . 1980. The Ngemba group: Bantou, Bangangu, Mundum 1, Bafut, Nkwen, Bambui, Pinyin, Awing. Dans Larry Hyman et Jan Voorhoeve (éds.), *Les classes nominales dans le bantou des Grassfields. L'expansion bantoue 1*, N° spécial 9:111-41. Paris: SELAF.

- . 1982. Extensions en mankon. Dans Gladys Guarisma, Gabriel Nissim et Jan Voorhoeve (éds.), *Le verbe bantou. Oralité - documents* 4:125-38. Paris: SELAF.
- . à paraître. Le Mbam-Nkam ou est-Grassfield. *Africana Linguistica* 11:178-85.
- Lukas, J. et Luwig Gerhardt. 1981. Bemerkungen zur Sprache der Mbula (Jarawan Bantu, Nordnigerien). In Hoffmann (ed.), *Festschrift zum 60. Geburtstag von P. Anton Vorbichler*, Wien:71-90.
- Maddieson, Ian and Kay Williamson. 1975. Jarawan Bantu. *ALLA* 1:124-63.
- Mbuagbaw, Tanyi. n.d. Kenyang wordlist. ms.
- Meek, Charles. 1931. *Tribal studies in Northern Nigeria*, 2 vol. London: Kegan Paul.
- Meeussen, Achille. 1980. Exposé introductif: 1. apports nouveaux en matière de classification; 2. notes sur les structures relatives et le degré d'archaïsme; 3. degrés d'archaïsme des langues bantoues. Dans Luc Bouquiaux (éd.), *L'expansion bantoue* 2, N° spécial 9:457-72. Paris: SELAF.
- Meyer, Emmi. 1939-40. Mambila-Studie. *ZES* 30.1:1-52; 30.2:117-48; 30.3:210-32.
- Mfonyam, Joseph. 1990a. Learning to read the Bafut language 1. Yaoundé, Department of African Languages and Linguistics F.L.S.H. University of Yaoundé, Propelca Series 45.
- . 1990b. Learning to read the Bafut language 2. Yaoundé, Department of African Languages and Linguistics F.L.S.H. University of Yaoundé, Propelca Series 51.
- Möhlhig, Wilhelm. 1986. Introduction à la dialectométrie synchronique. Dans Gladys Guarisma et Wilhelm Möhlhig (éds.), *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*, pp 15-26. Berlin: Dietrich Reimer.
- Mous, Maarten and Anneke Breedveld. 1986. A dialectometrical study of some Bantu languages (A.40-A.60) of Cameroon. Dans Gladys Guarisma et Wilhelm Möhlhig (éds.), *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*, pp 177-241. Berlin: Dietrich Reimer.
- Ngangoum, F. 1970. Le bamileke des Fe'fe'. *Grammaire descriptive usuelle*. St-Léger-Vauban: Abbaye Ste-Marie de la Pierre-qui-Vire.
- Nissim, Gabriel. 1972. La langue banjun. Notes pour une étude phonologique. Yaoundé: Université fédérale du Cameroun, Section de linguistique appliquée (SLA).
- . 1975. *Grammaire bamileke*. Yaoundé: Université de Yaoundé, Département de langues africaines et linguistique, Cahier du département n° 6.
- . 1981. Le bamileke-ghomala' (parler de Bandjoun, Cameroun). *Phonologie, morphologie, comparaison avec des parlers voisins*. Paris: SELAF 45.
- Parker, Elizabeth. 1981. Some aspects of the phonology of Mundani, M.A. thesis, University of Reading.
- and Christine Durrant. 1990. Mundani-English lexicon. Yaoundé: SIL.
- Perrin, Mona et Margaret Hill. 1969. Mambila (parler d'Atta). *Description phonologique*. Yaoundé: Université fédérale du Cameroun, Section de linguistique appliquée (SLA).
- Piron, Pascale. 1995. Classification interne du groupe bantoïde, Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- Sadembouo, Etienne et B. Chumbow. 1990. Standardisation et modernisation de la langue fe'efe'e. *JWAL* 20.2:47-69.
- Schadeberg, Thilo. 1985. Lexistat.2.1. PC programm for lexicostatistics.
- . 1986. The lexicostatistical base of Bennett & Sterk's reclassification of Niger-Congo with particular reference to the cohesion of Bantu. *SAL* 17.1:69-74.
- Schaub, Willi. 1985. *Croom Helm descriptive grammars: Babungo*. London: Croom Helm Ltd. Beckenham.
- Shimizu, Kiyoshi and Kay Williamson, eds. 1968. *Benue-Congo comparative wordlist* 1. Ibadan: WALS, University of Ibadan.
- Sibomana, Leo. 1986. An outline of Nkem language. *AuÜ* 69.2:251-92.
- . 1988. Nkem folktales. *AuÜ* 71.1:17-55.
- . 1989. The tonal system of Nkem. *AuÜ* 72.2:255-72.
- Stallcup, Kenneth. 1980. La géographie linguistique des grassfields. Dans Larry Hyman et Jan Voorhoeve (éds.), *Les classes nominales dans le bantou des Grassfields. L'expansion bantoue* 1, N° spécial 9:43-57. Paris: SELAF.
- . n.d. Esimbi-English wordlist, English-Esimbi wordlist. ms.
- Stanley, Carol. 1982a. Form and function of adjectival elements in Tikar. *JWAL* 12.2:83-94.
- . 1982b. Direct and reported speech in Tikar narrative. *SAL* 13.1:31-52.
- . 1986. *Description phonologique et morphosyntaxique de la langue tikar (parlée au Cameroun)*, Thèse de doctorat d'Etat, Paris III, Université de la Sorbonne Nouvelle.
- Tadadjeu, Maurice. 1980. Le dschang. Dans Larry Hyman et Jan Voorhoeve (éds.), *Les classes nominales dans le bantou des Grassfields. L'expansion bantoue* 1, N° spécial 9:165-81. Paris: SELAF.
- et M. Tegomo-Nguetse. 1972. *Lenan. Documents pour l'étude du bamileke-dschang*, Tome 1.
- Thwing, Rhonda. 1987. The Vute noun phrase and the relationships between Vute and Bantu. M.A. thesis, Arlington, University of Texas.
- Tischauer, Georg. 1992. *Mungaka (Bali) dictionary*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Vansina, Jan. 1995. New linguistic evidence and 'the Bantu expansion'. *Journal of African History* 36:173-95.
- Voorhoeve, Jan. 1971. The linguistic unit Mbam-Nkam (Bamileke, Bamum and related languages), *JAL* 10.2:1-12.
- . 1976. Contes bamileke. Tervuren, *Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale*, n° 86.

- . 1977. Bamileke. In M. Kropp Dakubu (ed.), *West African language data sheets* 1:57-66. Leiden: WALS and ASC.
- . 1980a. Bantu et bane. Dans Larry Hyman et Jan Voorhoeve (éds.), *L'expansion bantoue* 1, N° spécial 9:59-77. Paris: SELAF.
- . 1980b. Limbum. Dans Larry Hyman et Jan Voorhoeve (éds.), *L'expansion bantoue* 1, N° spécial 9:183-91. Paris: SELAF.
- . 1980c. Noun classes in Adere. In Larry Hyman (ed.), *Noun classes in the Grassfields Bantu borderland*. SCOPIL 8:57-72.
- Ward, Ida. 1938. The phonetic structure of Bamum. BSOS 9.2:423-38.
- Warnier, Jacqueline and Jan Voorhoeve. 1975. Vowel contraction and vowel reduction in Mankon. SAL 6.2:125-49.
- Watters, John. 1978. A reconstruction of Proto-Ekoid phonology. ms.
- . 1989. Bantoid overview. In John Bendor-Samuel and Rhonda L. Hartell (eds.), *The Niger-Congo languages*, pp 401-20. New York: University Press of America.
- et Jacqueline Leroy. 1989. Southern Bantoid. In John Bendor-Samuel and Rhonda L. Hartell (eds.), *The Niger-Congo languages*, pp 431-49. New York: University Press of America.
- Weber, Martin and Joan Weber. n.d. A dictionary of the Kwanja language. ms.
- Williamson, Kay. 1971. The Benue-Congo languages and Ijo. In Thomas Sebeok (ed.), *Current trends in linguistics* 7:245-306. The Hague: Mouton.
- , éd. 1973. Benue-Congo comparative wordlist II. Ibadan: WALS, University of Ibadan.
- Yabilsu, Kulu. 1991. The phonology of Jar: Galamkyia dialect, M.A. thesis, University of Port Harcourt.

LISTE DES ABREVIATIONS

AAP	Afrikanistische Arbeitspapiere
ACCT	Agence de Coopération Culturelle et Technique
ALLA	African Languages / Langues Africaines
AM	Africana Marburgensia
ASC	African Studies Centre
AuÜ	Afrika und Übersee
BSOAS	Bulletin of the School of Oriental and African Studies
CERDOTOLA	CEntre de REcherche et de DOcumentation sur les Traditions Orales et pour le développement des Langues Africaines
CERELTRA	CEntre de REcherche sur les Langues et TRaditions orales Africaines
CICIBA	Centre International des Civilisations BANTU
DGRST	Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique
JAL	Journal of African Languages
JALL	Journal of African Languages and Linguistics
JWAL	Journal of West African Languages
MRAC	Musée Royal de l'Afrique Centrale
NJAS	Nordic Journal of African Studies
ORSTOM	Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (auparavant Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer)
RAAL	Research in African Languages and Linguistics
SAL	Studies in African Languages
SCOPIL	Southern California Occasional Papers in Linguistics
SELAF	Société pour l'Etude des Langues Africaines.
SIL	A partir de 1972: Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France
SOAS	Summer Institute of Linguistics
WALS	School of Oriental and African Studies
ZES	West African Linguistic Society
	Zeitschrift für Eingeborenen-Sprachen

ANNEXE

LISTE DES LANGUES BANTOÏDES SELECTIONNEES
ET CARTES

LANGUES BANTOÏDES NON BANTOUES

Les informations concernant les langues bantoïdes non bantoues qui ont été utilisées dans l'enquête sont reprises ci-dessous: nombre de mots sur la liste (entre crochets), nom de la langue éventuellement suivi du nom du dialecte, localisation géographique et sources (informateur/trice(s), enquêteur/trice(s), date d'enquête ou référence bibliographique).

Idéalement, seules les listes complètes (92 mots) auraient dû être utilisées, mais avec cette exigence, ce travail n'aurait pas vu le jour car les données lexicales accessibles sont peu consistantes. J'ai donc pris l'option de garder toutes les listes d'au moins 70 mots et de tenir compte des lacunes dans l'évaluation des résultats produits par la lexicostatistique. Si les langues ndemli et bu ont été intégrées, malgré leurs 67 et 68 mots, c'est parce que le ndemli pose une énigme depuis toujours et parce que j'ai cru au départ que le bu était une langue beboïde et que je préférerais inclure une deuxième langue de ce groupe à côté du noni.

Menchum

- | | | | |
|------|--------|---|-------------|
| [82] | modele | Modele, dép. Menchum,
prov. Nord-Ouest, Cameroun | Boum (1981) |
|------|--------|---|-------------|

*Momo
occidental*

- | | | | |
|------|--------|--------------------------------|--------------------------------------|
| [82] | amasi | Amasi, dép. Manyu,
Cameroun | Jungraithmayr et von Funck
(1975) |
| [83] | ambele | Menda, dép. Momo,
Cameroun | Jungraithmayr et von Funck
(1975) |

Momo

- | | | | |
|------|---------|--|--|
| [91] | mundani | Nchingang, Ba"ne, Fomenji,
arr. Fontem, prov. Sud-
Ouest, Cameroun | Annett et Parker (1980),
Parker (1981), Parker et
Durrant (1990) |
|------|---------|--|--|

ring

- | | | | |
|------|-----------|--|---|
| [84] | aghem-wum | Wum, dép. Menchum, prov.
Nord-Ouest, Cameroun | Hyman (1979), Hyman and
Jisa (1977-78) |
| [78] | aghem-weh | Weh, dép. Menchum, prov.
Nord-Ouest, Cameroun | Hyman and Jisa (1977-78) |
| [76] | aghem-isu | Isu, dép. Menchum, prov.
Nord-Ouest, Cameroun | Hyman and Jisa (1977-78) |
| [77] | mmen | Mme-Bafumen, dép.
Menchum, Cameroun | Hyman and Jisa (1977-78) |

- | | | | |
|---------------------|-------------------|---|--|
| [86] | kom | dép. Menchum, Cameroun | Hyman and Jisa (1977-78),
Bruens (1942-5), Chia (1983),
BCCW ²⁸ |
| [77] | kom-
mbizinaku | Mbizinaku, dép. Menchum,
Cameroun | Hyman and Jisa (1977-78) |
| [78] | bum | dép. Menchum, Cameroun | Hyman and Jisa (1977-78) |
| [80] | babanki | Babanki, dép. Mezam,
Cameroun | Hyman and Jisa (1977-78),
Hyman (1980a) |
| [77] | kuo | dép. Bui, Cameroun | Hyman and Jisa (1977-78) |
| [73] | lamnso' | dép. Bui, prov. Nord-Ouest,
Cameroun | Grebe et Grebe (1980),
Voorhoeve (1971), Eastman
(1980), BCCW |
| [92] | verjo | Babungo, dép. Mezam,
Cameroun | Schaub (1985), Hyman and
Jisa (1977-78) |
| [81] | kensweinsei | Bamessing, dép. Mezam,
Cameroun | Hyman and Jisa (1977-78),
BCCW |
| [76] | wushi | Bamessi, dép. Mezam, Cameroun | Hyman and Jisa (1977-78) |
| [68] | bu | Cameroun | Hyman and Jisa (1977-78) |
|
<i>ngemba</i> | | | |
| [91] | mankon | Mankon, dép. Mezam, prov.
Nord-Ouest, Cameroun | Leroy (1977), (1979), (1980),
(1982), comm. pers., Warnier
et Voorhoeve (1975), Elias et
al. (1984) |
| [75] | bambili | Bambili, dép. Mezam,
Cameroun | Voorhoeve (1971), Leroy
(1979), (1980), comm. pers.,
Hyman (1972) |
| [86] | bafut | Bafut, dép. Mezam,
Cameroun | Voorhoeve (1971), Dunstan
(1971), Leroy (1980) et comm.
pers., Mfonyam (1990a,
1990b), BCCW |
| [77] | pinyin | Pinyin, dép. Mezam,
Cameroun | Voorhoeve (1971), Dunstan
(1971), Leroy (1980), comm.
pers., BCCW |
| [75] | awing | Awing, dép. Mezam,
Cameroun | Leroy (1980), comm. pers. |
|
<i>bamileke</i> | | | |
| [78] | yemba (a) | Bafou, dép. Ménoua, prov.
Ouest, Cameroun | Tadadjeu (1980), Tadadjeu et
Tegomo-Nguetse (1972),
BCCW |
| [72] | yemba (b) | Bafou, dép. Ménoua, prov.
Ouest, Cameroun | Haynes (1989), Harro (1989),
BCCW |
| [92] | yemba (c) | dép. Ménoua, prov. Ouest,
Cameroun | inf. P.B. Nkasse
enq. F. Rodegem 1973 |
| [72] | ghomala' (a) | Bandjoun, dép. Mifi,
Cameroun | Nissim (1981), (1972), (1975) |
| [92] | ghomala' (b) | Bandjoun, dép. Mifi, Cameroun | inf. S. Sofu; enq. F. Rodegem
1973 |

²⁸ BCCW (1968, 1973) réfère aux deux volumes intitulés *Benue-Congo comparative wordlists* édités respectivement par Shimizu et Williamson (1968) et par Williamson (1973).

- [84] fe'fe' (a) dép. Haut-Nkam, Cameroun Hyman (1972), Sadembuo et Chumbow (1990), Ngangoum (1970)
- [92] fe'fe' (b) dép. Haut-Nkam, Cameroun inf. P. Njinte; enq. F. Rodegem 1973
- [87] nda'nda'-sud Balengu, dép. Ndé, prov. Ouest, Cameroun inf. M. Nono
enq. P. Piron 1991
- Noun*
- [76] shupamem Foumbam, dép. Noun, prov. Ouest, Cameroun Hombert (1980), Ward (1938), Elias et al. (1984), Domche (1984), Dugast (1950), BCCW Voorhoeve (1976), (1977); inf. N. Mbenda; enq. P. Piron 1991
- [92] medumba Bangangté, dép. Ndé, Cameroun
- [92] mungaka dép. Mezam, prov. Nord-Ouest, Cameroun Tischauser (1992)
- nord*
- [90] limbum Wat, dép. Donga Mantung, prov. Nord-Ouest, Cameroun Fiore et Peck (1980), Voorhoeve (1980b)
- [92] dzodinka Adere, dép. Donga Mantung, prov. Nord-Ouest, Cameroun inf. P. Chua
enq. V. Baeke; Voorhoeve (1980c)
- [92] mfumte (nde wuli) Lus, Dép. Donga Mantung, prov. Nord-ouest, Cameroun inf. S. Ngwembe Jatto
enq. V. Baeke 1981; Elias et al. (1984)
- [92] de wungtse Ntchi, Nigéria (à la frontière du Cameroun) inf. ?
enq. V. Baeke 1981
- [92] nde yulana Bibdji, prov. Nord-Ouest, Cameroun inf. Nola Ngenge
enq. V. Baeke 1981
- [92] nde bukwok Kwaja, prov. Nord-Ouest, Cameroun inf. J. Kamwu
enq. V. Baeke 1981
- [92] yamba Mbui, dép. Donga Mantung, Cameroun inf. R.K. Bovenne; enq. O. Gosselain 1991; transcrit par P. Piron
- beboïde*
- [91] noni Nkor, dép. Bui, Cameroun Hyman (1980b), (1981)
- grassfields*
élargi
- [67] ndemli Bamen, dép. Nkam, Cameroun
Yabassi, Cameroun Dugast (1951),
enq. Barreteau, dans Boyd et Cloarec-Heiss (1978)
- tikar*
- [89] twumwu Bankim, dép. Mbam-et-Djerem, Cameroun Stanley (1986), (1982a et 1982b), Jackson et Stanley (1977), Jackson (1980), Hagège (1969)
- [87] tikar-akuen Akuen, dép. Mbam, Cameroun inf. J. Mbatu; enq. O. Gosselain 1991; transcrit par P. Piron

- jarawan*
- [83] bada Gitgit, état Plateau, Nigéria Yabilsu (1991)
 [72] mbula Numan, Nigéria Lukas et Gerhardt (1981),
 Gerhardt (1982), Meek (1931)
 [84] bankal Lir, Nigéria enq. S. Lucas (1967) dans
 Kraft (1981), Johnston (1919-22)
 [83] jaku Gar, Nigéria enq. S. Lucas (1967) dans
 Kraft (1981)
- [91] bas-kenyang Ossing, dép. Manyu, prov. inf. Z. Tataw; enq. P. Piron
 Sud-Ouest, Cameroun 1993; Ittmann (1935-36)
 [92] haut- Mbuaغبaw (n.d.) et comm.
 kenyang Cameroun pers.
- ekoïde*
- [84] mbe Ekumtak, Idum, Odaje, état Bamgbose (1965), (1967a),
 Cross River, Nigéria (1967b), (1971), n.d.
 [82] ekparabong Akparabong, état Cross Crabb (1965), Johnston (1919-
 River, Nigéria 22)
 [73] balep Balep, état Cross River, Crabb (1965)
 Nigéria
 [91] bendeghe Bendeghe Ayuk, état Cross Crabb (1965), Edmondson et
 River, Nigéria Bendor-Samuel (1966),
 Edmondson and Edmondson
 (1977)
 [92] ejagham Eyomojok, Ndebaya, dép. enq. Watters
 Manyu, Cameroun
 [74] efutop Abaragba, Nigéria Crabb (1965)
 [91] nde Mbenkpin, Nigéria Crabb (1965), Asinya (1987),
 Edmondson and Edmondson
 (1977), Johnston (1919-22)
 [68] nselle Njemetop, Nigéria Crabb (1965)
 [68] nta Abayongo-Nta, Nigéria Crabb (1965)
 [71] abanyom Abankang, Nigéria Crabb (1965), Asinya (1987)
 [87] nkim Ishibori, Nigéria Sibomana (1986), (1988),
 (1989), Crabb (1965)
 [70] nkumm Igodo, Nigéria Crabb (1965)
 [69] nnam Alok, Nigéria Crabb (1965)
 [92] ekajuk Ntara, Eshamkum, Nigéria Crabb (1965), Kleiner et
 Kleiner (1976)
- tivoïde*
- [92] tiv (a) Gboko, état Benue-Plateau, Abraham (1940a), (1940b)
 Nigéria
 [91] tiv (b) Gboko, état Benue, Nigéria inf. T. Achia; enq. B. Janssens
 1989
 [89] esimbi arr. Wum, dép. Menchum, Stallcup n.d., Hyman (1988)
 Cameroun
 [81] batu-amanda état Gongola, Nigéria enq. Koops
 [77] batu-anwe Agwe, Nigéria enq. Koops

[79]	batu-kamino	Kamino, Nigéria	enq. Koops
[81]	buru	Nigéria	enq. Koops
[76]	ipulo	Tinta, dép. Manyu, Cameroun	Jungraithmayr et von Funck (1975)
<i>mambiloïde</i>			
[89]	wawa	Tarano Yabam Wawa, dép. Mbam, prov. Adamawa, Cameroun	inf. Mbamba Hamadiko; enq. Guarisma
[90]	vute-mbanjo	Mbandjok, dép. Mbam, Cameroun	Guarisma (1978)
[75]	vute-yoko	Yoko, dép. Mbam, Cameroun	Thwing (1987)
[88]	mambila-atta	Atta, dép. Mbam-et-Djerem, Cameroun	Perrin et Hill (1969), Bendor-Samuel et Perrin (1971)
[76]	mambila-warwar	Warwar, Nigéria	Meyer (1939-40), Meek (1931)
[92]	konja-sundani	près de Nyamboya, dép. Mbam-et-Djerem, Cameroun	Guarisma (1986), Weber et Weber, n.d., inf. J. Wawa, enq. Q. Gausset 1994, transcrit par P. Piron
[91]	konja-ndung	près de Nyamboya, dép. Mbam-et-Djerem, Cameroun	Guarisma (1986), inf. J. Wawa, enq. Q. Gausset 1994, transcrit par P. Piron
[90]	nizaa	Wogomdou, dép. Adamawa, Cameroun	inf. D. Hamadicko enq. R. Endresen 1979 et 1983
<i>dakoïde</i>			
[82]	dong	Dong, état Taraba, Nigéria	inf. et enq. D. Gambo, dans Gambo et Blench (1993)

LANGUES BANTOÏDES BANTOUES

Les langues bantoïdes bantoues de cette enquête lexicostatistique, à l'exception des deux langues A15, ont été sélectionnées parmi les 542 relevés de l'enquête bantoue de Bastin, Coupez et Mann qui n'a pas encore été publiée: toutes les langues de la branche nord-ouest s'y trouvent, à côté d'un échantillon de 35 langues qui est représentatif du reste de la classification bantoue.

A15 belon	A75 faj 2 d. make	B85e yanz d. mpur
A15 lefo'	A75 faj 3	C10 babole 1
A24 duala 1	A84 koozime	C10 babole 2
A26 duala 2 d. pongo	A86 mpo d. mpiemo Centr.	C10 bwamba
A27 duala 3 d. limba	A86 mpo d. bekwil Congo	C12 pande d. gongo
A31 bubi	A86 mpo d. bekwil Gabon	C18 aka
A32a batanga d. noho	A86 mpo d. mpiemo	C25 mboshi Olombo
A32b batanga d. puku	Gabon	C46a motembo
A34 bengà 1 Corisco	A87 bomwali 1	C50 langa Bambuli
A34 bengà 2 Gabon	A87 bomwali 2 d. lino	C68 mbole Opala-K
A42 bankon	A92 pomo	C84 lele
A43a basaa	A93 kako 1 Cameroun	D12 lengola
A43b bakoko	A93 kako 2 Centrafrique	D30 liliko
A44 nen	A94 kweso Centrafrique	D35 bodo Badimbria
A51 lefa'-maja	B11a mpongwe	D37 kumu
A51 lefa'	B11c galwa 1	D43 nyanga
A51 lefa'-tingong	B11c galwa 2 Lambarene	E54 tharaka
A53 rikpa'	B11e nkomi	E62a caga d. moshi
A53 ripe'	B21 seki	H16c yombe
A54 tibia	B22b ngom	J62 rundi
A61 tuki	B23 mbangwe	K15 mbunda
A62 gunu	B25 kota	K51a mbala Mbele
A62d kalɔŋ	B27 sake 1	L22a mbagani
A62 mmala	B27 sake 2	L35 sanga
A71 ewondo 4 d. eton	B31 tsogo	L41 kaonde
A71a ewondo 5 d. eton 2	B33 pinji	N26 lambya
A72 ewondo 1	B34 pove	P21 yao Mbesa
A72 ewondo 2	B36 himba	P32 lomwe
A72 ewondo 3 d. eki	B44 lumbu	R11 umbundu
A74a bulu	B78 fumu-wumbu	S15 ndau
A75 faj 1 d. ntumu		S53 tsonga

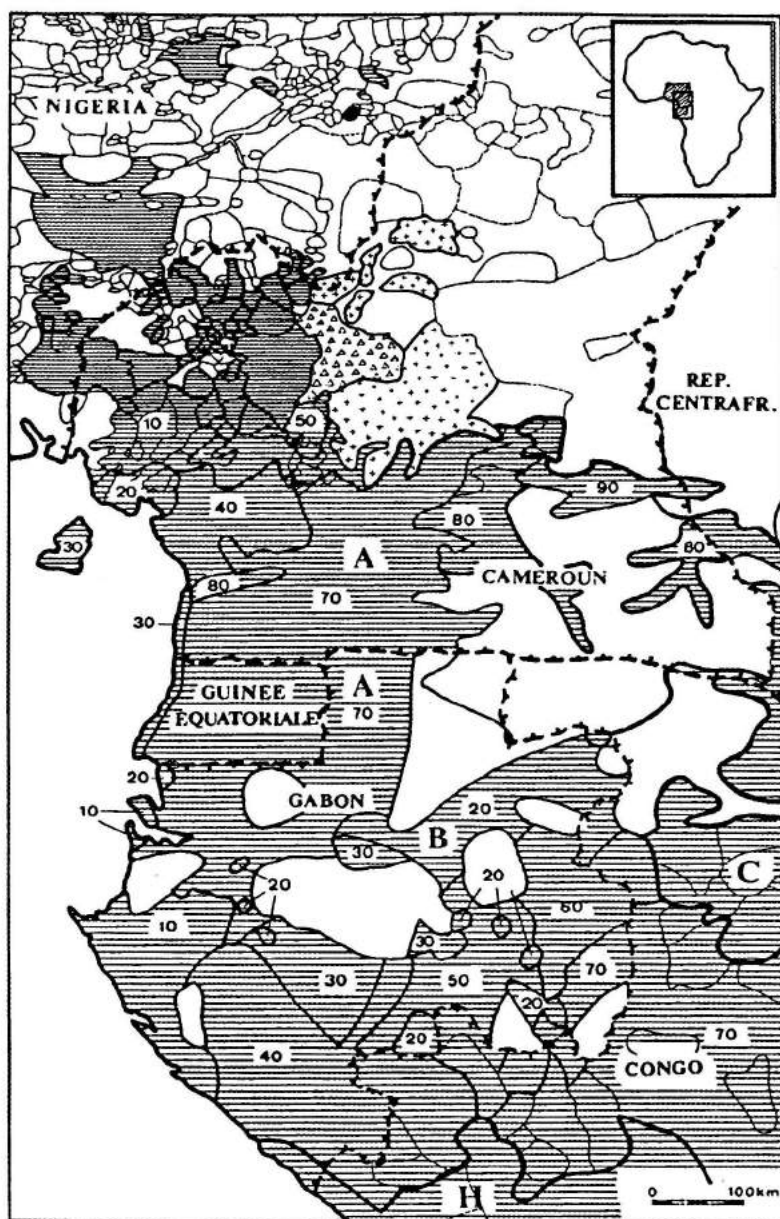
CARTE 1: IDENTIFICATION DES LANGUES BANTOÏDES NON BANTOUES DE L'ENQUETE

1 mundani	10 bum	19 yemba (b)
2 ambele	11 babanki	20 yemba (c)
3 modele	12 kuo	21 ghomala' (a)
4 aghem-wum	13 lamnso'	22 ghomala' (b)
5 aghem-weh	14 vejo	23 fe'fe' (a)
6 aghem-isu	15 kensweinsei	24 fe'fe' (b)
7 mmen	16 wushi	25 nda'nda'-sud
8 kom	17 mankon	26 shupamem
9 kom-mbizinaku	18 yemba (a)	27 medumba

28 limbum	47 balep	65 buru
29 dzodinka	48 bendeghe	66 ipulo
30 mfumte (nde wuli)	49 ejagham	67 amasi
31 de wungtse	50 efutop	68 wawa
32 nde yulana	51 nde	69 vute-mbanjo
33 nde bukwo	52 nselle	70 vute-yoko
34 yamba	53 nta	71 mambila-atta
35 noni	54 abanyom	72 mambila-warwar
36 bu	55 nkim	73 konja-sundani
37 ndemli	56 nkumm	74 konja-ndung
38 twumwu	57 nnam	75 nizaa
39 tikar-akuen	58 ekajuk	76 bambili
40 bada	59 tiv (a)	77 bafut
41 mbula	60 tiv (b)	78 pinyin
42 bankal	61 esimbi	79 awing
43 bas-kenyang	62 batu-amanda	80 jaku
44 haut-kenyang	63 batu-anwe	81 dong
45 mbe	64 batu-kamino	172 mungaka
46 ekparabong		



CARTE 2: EMBRANCHEMENTS PRINCIPAUX DE LA CLASSIFICATION DU BANTOÏDE (SELON LA METHODE BA)



■ dong (DAKOÏDE)

▨ TIKAR

▨ MAMBILOÏDE

▨ BANTOÏDE SUD (partim)

CARTE 3: PRINCIPAUX SOUS-GROUPES BANTOÏDES

